

DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

# VIANDE BOVINE

Année 2019  
Perspectives 2020  
N° 510 - Juin 2020

# Économie de l'élevage



## La COVID-19 a percuté un marché mondial en plein essor

- MÉDITERRANÉE - Hausse de la demande bridée par les fragilités économiques
- AMÉRIQUE DU SUD - Toujours plus d'export !
- AMÉRIQUE DU NORD - La production en hausse alimente des exportations dynamiques
- ASIE - L'Asie tire les importations mondiales
- OCÉANIE - Des envois dynamiques, tirés par la demande chinoise

## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

### RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Baptiste BUCZINSKI, Jean-Marc CHAUMET, Philippe CHOTTEAU, Cassandre MATRAS, Germain MILET, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Lina-May RAMONY, Arnault VILLARET, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

### FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.



# La COVID-19 a percuté un marché mondial en plein essor

En 2019, les exportations ont été en hausse depuis tous les fournisseurs des marchés mondiaux : Amérique du Nord, du Sud et Océanie. Avec un moteur principal : la demande asiatique et plus spécifiquement chinoise. L'autre épisode sanitaire qui a fait la Une des médias n'a, fort heureusement, pas d'impact sur la santé humaine : la Fièvre Porcine Africaine a amputé le cheptel porcin chinois, puis de tous les pays de l'Asie du Sud-Est, limitant les disponibilités de cette viande favorite dans cette région du Monde. Elle a donc accru la demande à l'importation de porc, mais aussi de toutes les autres viandes. Si la viande bovine y est encore marginale dans les rations alimentaires, elle prend de plus en plus de place, tout particulièrement dans la restauration hors foyer. Seule l'Inde a diminué ses exportations, pénalisées par les exigences sanitaires et de traçabilité des Autorités chinoises, mais aussi par l'ultra-hindouisme du Gouvernement Modi. L'UE paraît chaque année plus marginale dans ce grand jeu des échanges mondiaux de la viande bovine même si ses exportations ont progressé l'an passé. Son marché naturel, autour de la Méditerranée, a été pénalisé par la crise économique et les tensions géopolitiques (Turquie, Liban, Libye).

L'offre à l'export a augmenté en Amérique Latine et en Australie aussi en lien avec d'autres facteurs en 2019. La crise économique profonde en Argentine et au Brésil a diminué la demande intérieure ; une très grave sécheresse a obligé à une forte décapitalisation en Australie.

La pandémie et le confinement qui a concerné les 2/3 de la population mondiale en mars-avril 2020 ont d'abord pénalisé la restauration, canal privilégié de la distribution des viandes importées dans beaucoup de pays. En outre, cette pandémie a favorisé la renationalisation de l'approvisionnement pour répondre à des achats accrus des ménages. Les impacts annuels et à moyen terme sur le commerce mondial sont encore difficiles à mesurer, mais entre difficultés logistiques, fermeture prolongée des restaurants et surtout une crise économique qui s'approfondit de semaine en semaine, tout tend vers une diminution des flux...

Nous invitons les lecteurs de ce Dossier à se référer aux [webinaires sur les marchés mondiaux](#), disponibles exceptionnellement gratuitement sur le site [idele.fr](#), et présentés entre le 27 mai et le 1<sup>er</sup> juillet : 5 séances ont été consacrées aux marchés des viandes bovines, par continent.

## SOMMAIRE

**1/**

### DONNÉES REPÈRES

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

**6/**

### EUROPE

Production, importations et consommation en baisse

**10/**

### MÉDITERRANÉE

Hausse de la demande bridée par les fragilités économiques

**16/**

### AMÉRIQUE DU SUD

Toujours plus d'export !

**20/**

### AMÉRIQUE DU NORD

La production en hausse alimente des exportations dynamiques

**24/**

### ASIE DU SUD ET DE L'EST

L'Asie tire les importations mondiales

**30/**

### OCÉANIE

Des envois dynamiques, tirés par la demande chinoise

1

# DONNÉES REPÈRES

## EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE\*

Milliers de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
Brésil	1 550	1 680	1 890	2 150	+14%
Australie	1 300	1 370	1 530	1 700	+11%
Inde	640	1 710	1 440	1 420	-2%
États-Unis	960	1 200	1 320	1 260	-4%
Nouvelle-Zélande	480	540	570	590	+4%
Argentine	260	310	530	780	+47%
Canada	470	420	460	500	+10%
Uruguay	320	390	420	420	-1%
Paraguay	260	350	340	320	-4%
UE à 28	280	300	280	310	+12%

## IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE\*

Milliers de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
Chine + Hong-Kong	220	1 390	1 890	2 560	+36%
États-Unis	980	1 290	1 290	1 310	=
Vietnam	180	1 040	810	660	-18%
Japon	660	760	800	810	+1%
Corée du Sud	310	450	500	530	+7%
Russie	810	450	430	380	-11%
UE à 28	370	300	330	310	-6%
Chili	190	270	310	310	=
Égypte	280	330	280	340	+22%
Canada	210	210	210	190	-14%

## EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

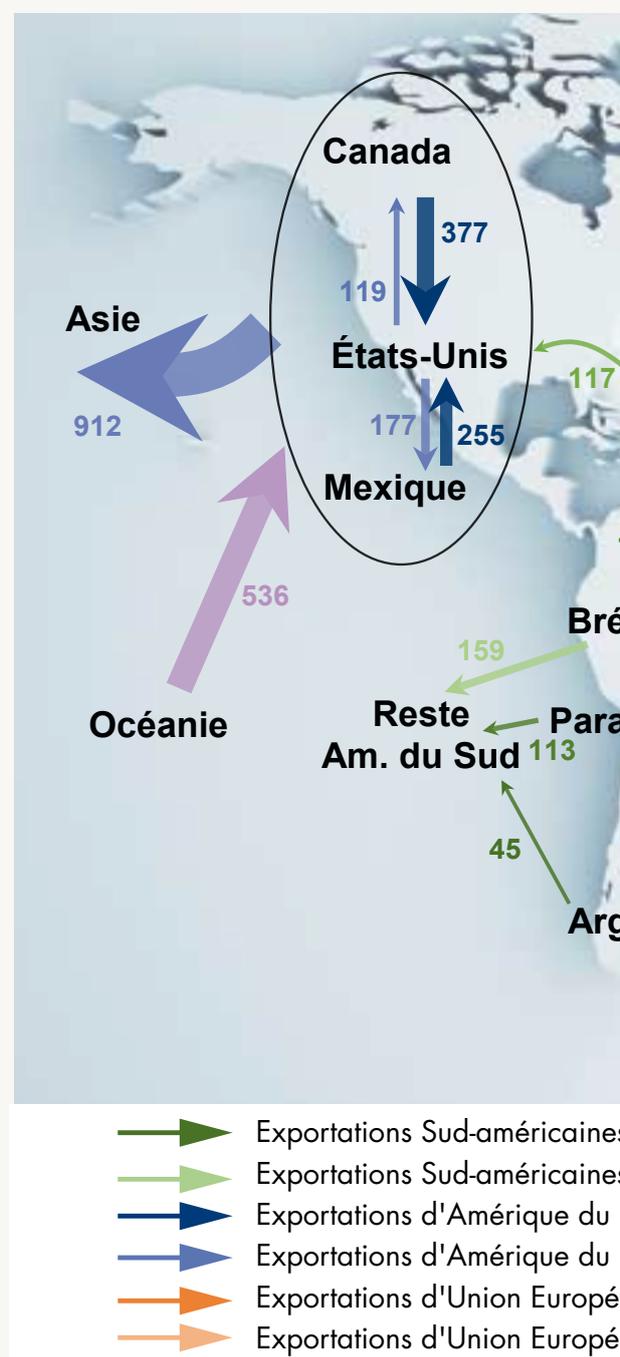
Milliers de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
Mexique	1 260	1 200	1 280	1 320	+3%
Australie	730	790	1 030	1 250	+22%
Brésil	650	400	790	550	-30%
UE à 28	380	690	730	770	+5%
Canada	1 060	640	630	720	+15%
Uruguay	380	290	440	130	-70%
États-Unis	90	190	240	310	+25,2%

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
États-Unis	2 280	1 810	1 900	2 040	+8%
Turquie	280	750	1 340	670	-50%
Indonésie	450	500	600	670	+13%
Afrique du Sud	**	370	310	310	-1%
Égypte	150	240	260	230	-12%
Liban	400	220	240	240	-1,3%
Vietnam	20	230	260	320	+23%
Israël	110	200	230	250	+8,3%

\* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3  
 \*\* Donnée non disponible  
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (TradeMap, USDA, NZ Statistics, Eurostat...)

## LES PRINCIPAUX FLUX\* DE VIANDES BOVINES EN 2019 (Y COMPRIS L...)



### PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
Inde*	316,4	301,4	301,9	302,7	+0,3%
Brésil*	209,5	215,0	213,5	214,6	+1%
Chine	98,2	90,4	89,2	91,4	+3%
États-Unis	94,1	93,7	94,3	94,8	+1%
UE à 28	88,6	89,5	88,8	87,5	-1,5%
Pakistan*	63,7	82,1	**	**	-
Éthiopie	53,4	60,9	**	**	-
Argentine	48,9	53,4	53,9	53,9	+0%
Soudan	**	30,7	**	**	-
Australie	26,6	28,0	28,1	26,2	-6,6%

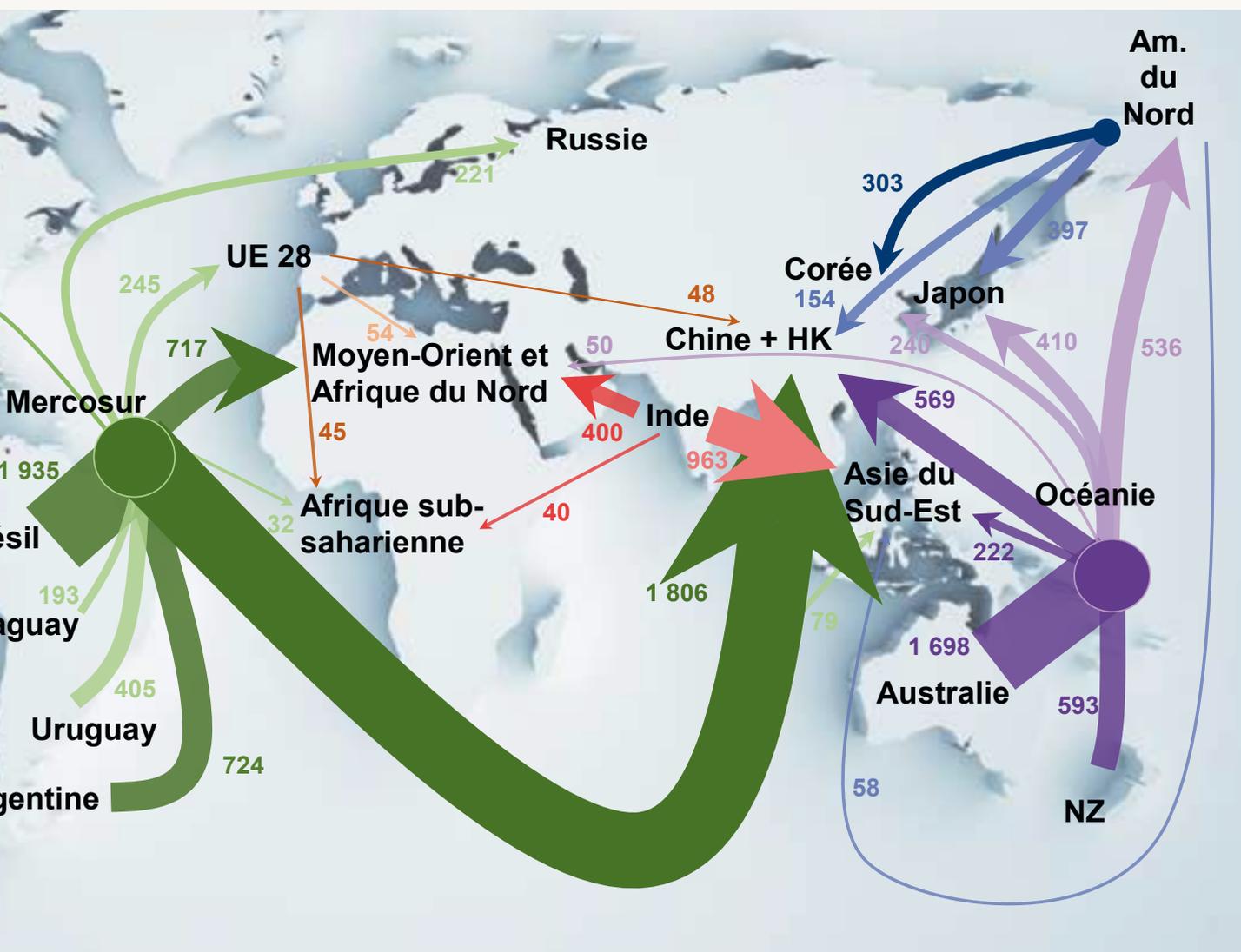
\* Dont buffles  
 \*\* Donnée non disponible  
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

### PRINCIPALES PRODUCTIONS\* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2017	2018	2019	2019/2018
États-Unis	12,0	11,9	12,2	12,3	+1,0%
Brésil	8,8	8,9	9,2	9,5	+3%
UE à 28	8,0	7,8	7,9	7,8	-1%
Chine	6,3	6,3	6,4	6,7	+4%
Inde	3,1	4,2	4,2	4,3	+1,5%
Argentine	2,6	2,8	3,1	3,1	+1%
Australie	2,1	2,1	2,3	2,4	+4%
Mexique	1,7	1,9	2,0	2,0	+2%
Pakistan	1,5	1,8	1,8	1,8	+1%
Russie	1,5	1,3	1,4	1,4	+1%

\* production nette = abattages  
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Bureau des statistiques chinois, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

### LES PRÉPARATIONS - 1000 TÈC)



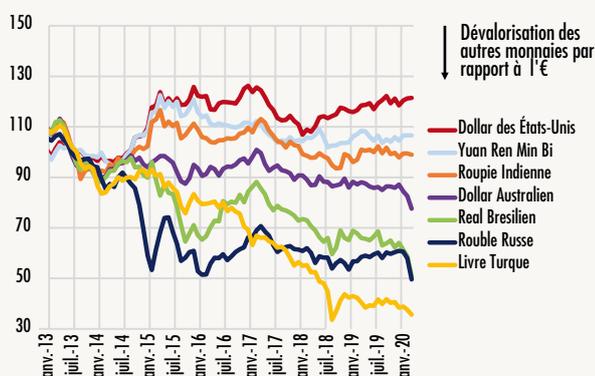
s en hausse /2018  
 s en baisse /2018  
 Nord en hausse /2018  
 Nord en baisse/2018  
 enne en hausse /2018  
 enne en baisse /2018

- Exportations d'Océanie en hausse /2018
- Exportations d'Océanie en baisse /2018
- Exportations indiennes en hausse /2018
- Exportations indiennes en baisse /2018

\* Seuls les flux > 35 000 ttec sont représentés.

## PRIX MONDIAUX 2019

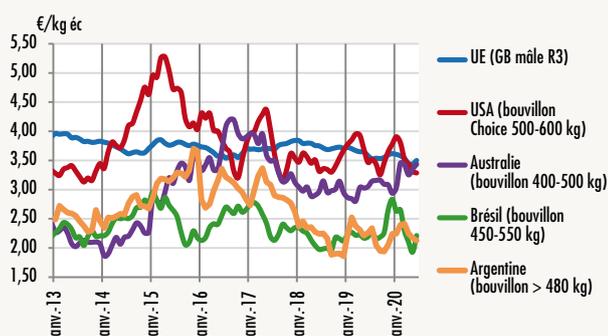
### ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2013)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

En 2019, les différentes parités par rapport à l'euro ont connu des fortunes diverses. Alors que les prévisionnistes s'attendaient à voir flancher le dollar étasunien, celui-ci a fait mieux que résister, à l'image de son économie, en ralentissement mais loin de la récession redoutée. Il a progressé par rapport aux principales monnaies, l'euro lui cédant en particulier près de 5%. Les tensions commerciales entre Pékin et Washington ont joué en défaveur du Yuan notamment en milieu d'année, avant des signes d'apaisement par la suite. Mais par rapport à l'euro, la devise chinoise a quand même légèrement progressé (+1%). Le real brésilien comme la livre turque ne se sont pas relevés de la crise des années précédentes et reculent encore par rapport à l'euro (respectivement -2% et -13%). Depuis le début 2020, de nombreuses devises plongent. La détérioration de la conjoncture mondiale liée au coronavirus pousse les investisseurs à se réfugier sur les actifs leur paraissant les plus sûrs, comme le dollar étasunien ou l'euro.

### PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION

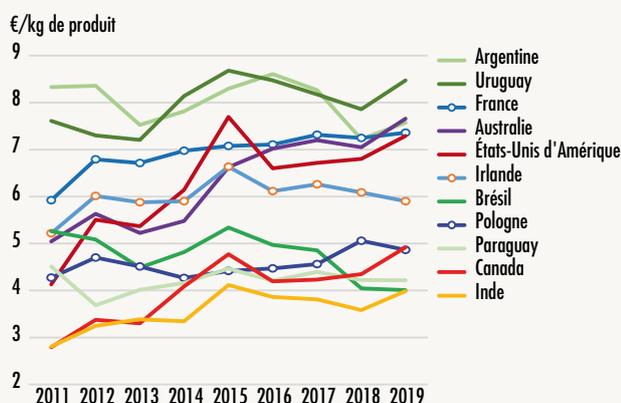


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

Malgré des taux de change à la baisse, les bouvillons australiens (+1% en €), argentins (+2%) et brésiliens (+9%), ont vu leurs prix en € à la production augmenter, de façon plus ou moins marquée. Le prix du mâle européen était le seul à afficher une baisse en 2019 (-4% /2018), après une année de stabilité.

Le bouvillon US était en hausse en euro (+5% /2018) mais seulement du fait de la progression de la valeur du dollar étasunien par rapport à l'euro (+5% /2018).

### PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉSOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

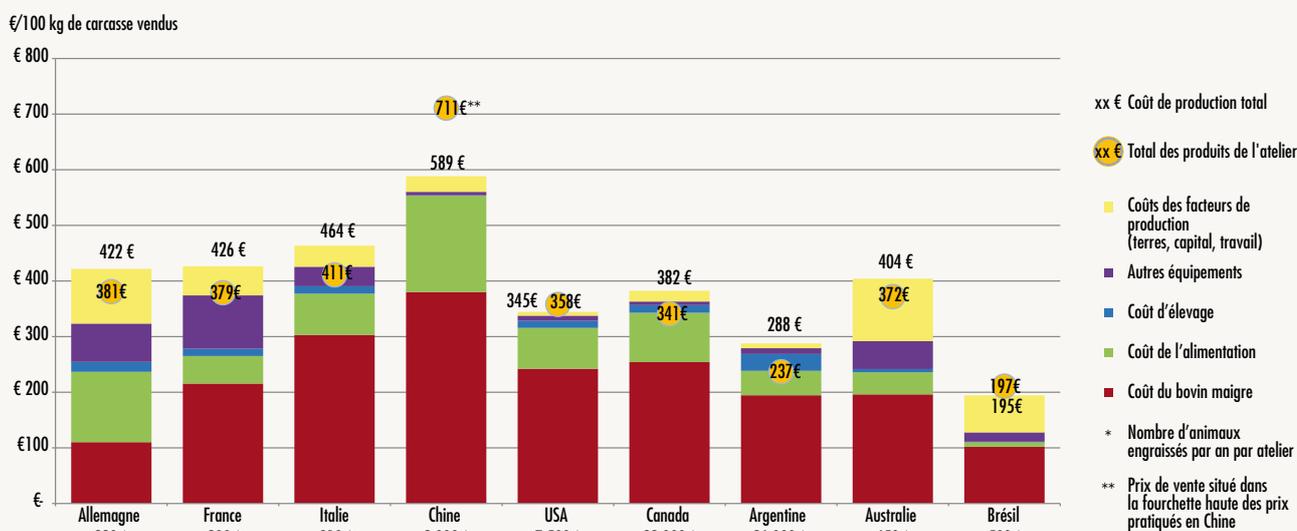
Bien qu'elle ne représente qu'un tiers des volumes échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des produits des différents pays exportateurs. La majorité de leurs prix FOB\* ont progressé en 2019. Quelques exceptions notables : ceux des viandes irlandaises (5,90 €/kg) et polonaises (4,87 €) perdent du terrain. Au sein du Mercosur, les prix brésilien (4,01 €) et paraguayen (4,22 €) sont stables. Les viandes brésiliennes restent ainsi très compétitives.

Partout ailleurs, les prix progressent. Les viandes uruguayennes et argentines, qui constituent le haut de gamme des grands exportateurs, voient leur prix s'apprécier. La viande uruguayenne reste la plus chère, à près de 8,50 €/kg de produit. En 2019, la viande argentine s'échangeait à des niveaux proches des viandes d'Europe de l'Ouest, de l'Australie et des États-Unis, à des prix FOB moyens compris entre 7,30 et 7,70 €/kg. Plus modestes, les prix de la viande canadienne (4,92 €/kg) et de la viande indienne (3,99 €/kg) progressaient également. La viande indienne réfrigérée se négociait au même niveau que la viande brésilienne, mais les volumes étaient bien moindres.

\*FOB : « Free On Board » = livrés au départ des ports d'exportation

## COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2018

### COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2018



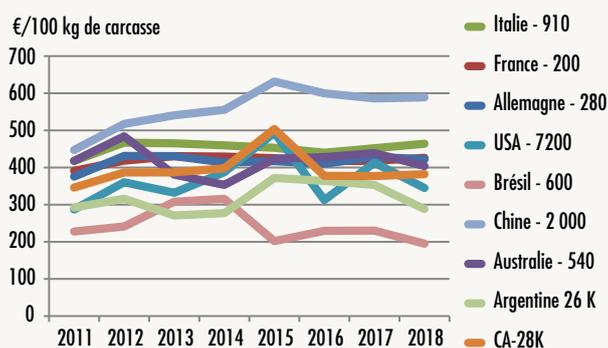
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

**Le système *feedlot* étasunien était redevenu rentable en 2018. Le système plein air intégral brésilien équilibrait alors tout juste ses charges. Le système chinois bénéficiait de la flambée des prix de la viande. Dans les autres pays, l'ensemble des charges n'était pas couvert par les produits.**

Les systèmes *feedlots* américains ont retrouvé des couleurs en 2018 en raison d'une forte baisse du prix des brouillards. Le coût de production a diminué de 0,68 €/kg carcasse par rapport à 2017 compensant ainsi la baisse de produits de 0,30 €/kg carcasse.

La singularité des *feedlots* chinois perdure : le prix de la viande bovine atteignait un niveau historique en 2018 et demeurait la viande la plus chère sur le marché chinois. La demande croissante des classes moyennes ainsi que le report de consommation du porc vers les autres viandes, consécutif à l'apparition en août 2018 de la fièvre porcine en sont les principales raisons. L'ensemble des charges de production étaient donc couvertes ce qui permet d'assurer une marge de plus de 1,2 €/kg de carcasse !

### ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Les mauvaises conditions climatiques estivales canadiennes se sont traduites par une baisse de récoltes de fourrages et de céréales. Ainsi le poste alimentation avait augmenté de 29% par rapport à 2017, expliquant la hausse du coût de production. L'écart avec les coûts de production européens se réduit mais restait conséquent.

Les coûts de production français et allemands sont équivalents : le prix du maigre moins élevé en raison d'achat d'animaux plus jeunes d'origine laitière pour le système allemand est compensé par des frais d'alimentation moindres pour les systèmes français (frais de mécanisation compris). En revanche, du fait d'un prix de vente supérieur de 0,02 €/kg carcasse, la rentabilité des systèmes allemands était supérieure de 0,06 €/kg carcasse.

Le coût de production italien continue sa lente augmentation depuis 2016. La hausse de 2% du prix du maigre et de 5% du poste d'alimentation, conséquence d'une forte sécheresse sur le territoire, en étaient les principales raisons en 2018. Le prix de vente en baisse de 0,03 €/kg carcasse par rapport à 2017 pesait sur la rentabilité de l'atelier qui poursuivait son érosion : 0,53 €/kg étaient nécessaires pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit, soit 0,21 €/kg de plus qu'en 2017.

Le système australien, malgré des sécheresses de plus en plus extrêmes, arrivait à infléchir son coût de production en maîtrisant chaque poste de charges. Cela lui permettait de limiter l'impact de la baisse des produits de 0,27 €/kg par rapport à 2017.

Le système extensif brésilien contenait ses charges de production malgré une légère hausse des coûts du foncier et du capital. Expliqués notamment par la chute du réais, les baisses du prix de maigre (-16%) et de l'alimentation (-36%) expliquaient cette forte rétraction du coût de production, qui se situait en 2018 à 1,95 €/kg carcasse, à son niveau le plus bas depuis le début de la décennie.

En Argentine, la baisse des coûts de production, due à l'effondrement du peso argentin n'avait pas suffi à compenser la baisse des prix des animaux finis.

2

# EUROPE

## Production, importations et consommation en baisse

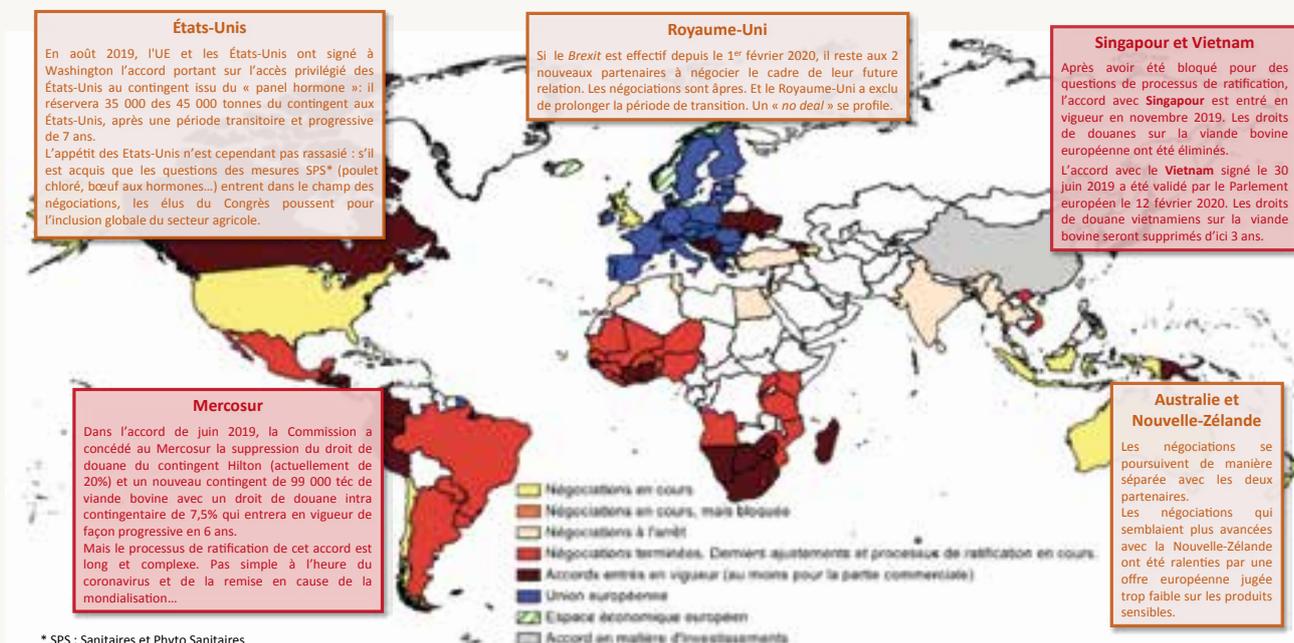
Le vieux continent, historiquement très laitier, a poursuivi sa décapitalisation en 2019, après un réajustement du cheptel déjà marqué en 2018 en raison de la sécheresse. Après un pic en 2018, la production s'est rétractée dans l'UE, mais est restée relativement élevée en Russie. La consommation de viande bovine a baissé en conséquence globalement en Europe. L'Union européenne comme la Russie ont importé moins de viande bovine en 2019 et ont exporté plus sur le marché mondial.

En 2020, le confinement pour endiguer la pandémie de Covid-19 a affecté très différemment les marchés de la viande bovine dans l'UE.



### LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

La guerre commerciale que se sont livrés les États-Unis et la Chine a eu des effets en cascade sur le commerce international. Les pressions de l'administration Trump se sont multipliées, notamment vis-à-vis de l'UE. Les États-Unis ont ainsi obtenu un accès privilégié au contingent « panel hormone ». Fin 2019, le Parlement européen adoptait la proposition d'accord UE/États-Unis qui vise à réserver 35 000 tonnes (soit 78%) de ce contingent à droit nul aux seuls États-Unis d'ici à 2026. Outre-Atlantique, le Congrès met désormais la pression pour que l'agriculture et les questions SPS soient incluses dans le projet de « mini-accord » avec l'UE. Face au protectionnisme des États-Unis, l'UE répond par un libéralisme accru. La Commission a ainsi conclu plusieurs accords commerciaux, à commencer par celui avec le Mercosur, négocié pendant plus de 20 ans. Les conséquences pourraient être très négatives pour la filière bovin viande européenne. La modernisation de l'accord avec le Mexique sera bientôt proposée à la ratification. Les menaces d'accords avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie continuent de peser. Enfin, si le Brexit est désormais effectif et la répartition des contingents existants connue, la négociation entre les deux nouveaux partenaires est toujours sur l'ouvrage, en particulier concernant les futures relations commerciales et l'alignement des normes. La pandémie de Coronavirus risque cependant de chambouler les délais de négociation prévus pour fin 2020.



\* SPS : Sanitaires et Phyto Sanitaires

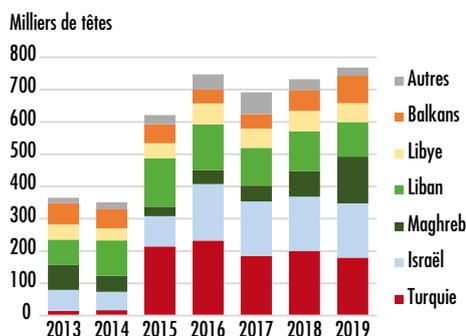
## 2 EUROPE UE 28\* - Baisse de production mais hausse des exports



### DONNÉES REPÈRES

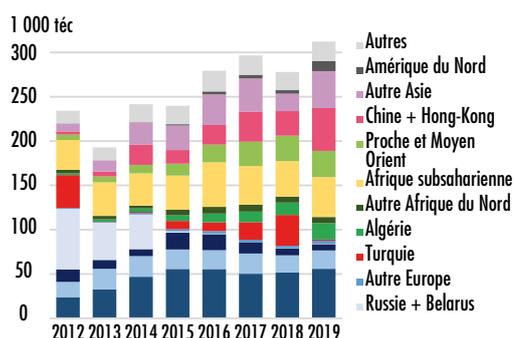
- Population : 513 millions d'habitants
- Cheptel : 86,6 millions de bovins, dont 22,5 millions de vaches laitières et 12,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 26,3 millions de têtes pour 7,8 millions de téc
- Consommation : 7,8 millions de téc, 15,2 kg éc par habitant

### EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

### EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES PAR L'UE À 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Après un pic en 2018 dû à la sécheresse qui avait touché tout le continent européen, la production dans l'Union européenne s'est rétractée de 1% en 2019 à 7,80 millions de tonnes équivalent carcasse. Pour la première fois depuis 2011, l'UE a exporté plus de viande bovine qu'elle n'en a importée, sous l'effet du développement des ventes vers l'Asie. Le disponible consommable en Europe s'est donc réduit de presque 2% à 7,8 millions de téc. Pour autant, les prix à la production sont restés au plancher. Les flux intra-UE ont été affectés par les scandales sanitaires en Pologne et les effets anticipés du *Brexit*.

#### La production abattue repart à la baisse

Issue d'un cheptel en forte baisse début 2019 après les abattages anticipés en 2018 pour cause de sécheresse, la production de viande bovine dans l'UE s'est réduite de 1,1% à 7,80 millions de téc.

#### Les cours restent au plancher malgré la baisse de production

La pression sur les prix en Europe avait été très forte en début d'année, faisant suite aux effets de la sécheresse de 2018 qui avait provoqué la constitution de stocks, mais aussi à des abattages anticipés en Irlande en préparation du *Brexit*. Les bas prix en Irlande (-7% en moyenne annuelle pour le bœuf R) ont d'ailleurs provoqué des blocages d'abattoirs par les éleveurs en août et septembre. Les scandales sanitaires sur la viande polonaise ont fait plonger les prix en Pologne (-11% en moyenne annuelle 2019 pour le JB O). Certains États membres se sont détournés de l'offre polonaise, alors que d'autres chez qui les scandales n'ont pas eu de répercussion médiatique en ont profité pour importer à bas coût. En Espagne, la hausse de la production abattue consécutive à l'arrêt des ventes de bovins finis à la Turquie a continué de peser sur les cours.

Les prix européens sont finalement restés bas toute l'année, d'autant que la demande s'essouffait dans plusieurs États membres et notamment en Allemagne en lien avec le ralentissement économique. La vache O européenne a coté en moyenne annuelle 2,84 €/kgéc (-3% /2018) et le JB R 3,60 €/kg (-5% /2018), leur plus bas niveau depuis 2011.

#### Consommation en baisse de 2%

Avec moins d'importations et plus d'exportations, le disponible consommable en Europe a baissé plus fortement que la production, de 2% /2018 à 7,8 millions de téc. La consommation a notamment chuté fortement au Royaume-Uni, elle a baissé de 1% en France et en Allemagne et a été stable en Italie. Dans toute l'Europe, la viande se consommait de moins en moins à la maison et de plus en plus au restaurant (avant la crise de la Covid-19), où le *burger* est devenu un incontournable et affiche un succès sans précédent. Ce transfert de consommation n'est toutefois pas favorable aux prix.

#### 768 000 bovins vivants exportés sur le pourtour méditerranéen

Pour la deuxième année consécutive, les exportations de bovins vivants vers les pays tiers ont augmenté en 2019 (+5% ou + 36 000 têtes /2018) pour totaliser 768 000 têtes, un record depuis plus de 10 ans. En baisse vers la Turquie (-21 000 têtes), le Liban (-16 000 têtes), l'Égypte (-10 000 têtes) et la Libye (-5 000 têtes), les ventes se sont à l'inverse développées fortement vers l'Algérie (+39 000 têtes), le Maroc (+22 000 têtes), la Tunisie (+5 000 têtes), ainsi que vers les pays des Balkans (+21 000 têtes). Les expéditions vers Israël sont restées stables à 1 68 000 têtes.

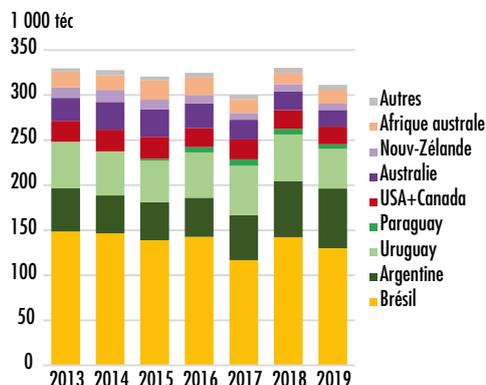
#### +12% pour les exportations de viande

Après une contre-performance en 2018, les exportations européennes de viande bovine sont reparties à la hausse en 2019 pour totaliser 312 000 téc (+12% /2018), soit 1 000 téc de plus que les volumes importés. Le moteur de la hausse est le développement des ventes vers l'Asie qui ont bondi de 74% vers la Chine et Hong Kong à 48 000 téc et de 113% à 42 000 téc vers les autres pays d'Asie. Les ventes poursuivent leur croissance également vers l'Algérie (+34% à 19 000 téc), l'Afrique sub-saharienne (+12% à 45 000 téc), les Balkans (+8% à 56 000 téc) et l'Amérique du Nord (x3 à 11 000 téc). Toutes ces hausses ont plus que compensé le quasi-arrêt des ventes à la Turquie.

\*Le *Brexit* n'étant effectif qu'en 2020, nous raisonnons toujours UE à 28 membres.



### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

### -6% pour les importations de viande

Les importations européennes de viande bovine ont baissé de 6% en 2019, à 311 000 téc. Les volumes des grands exportateurs mondiaux ont été réorientés vers l'Asie, où l'épidémie de fièvre porcine africaine a gonflé les besoins à l'import pour toutes les viandes. Les volumes importés par l'UE se sont ainsi réduits en provenance de ses principaux fournisseurs, à l'exception de l'Argentine (+6% à 66 000 téc) où le disponible exportable a bondi de 47% du fait de la hausse de production et de la chute de la consommation nationale en proie à la récession économique et à l'inflation. Les achats ont baissé de 9% en provenance du Brésil à 130 000 téc, de 15% d'Uruguay à 44 000 téc, de 10% d'Australie à 19 000 téc et de 12% des États-Unis à 17 000 téc.

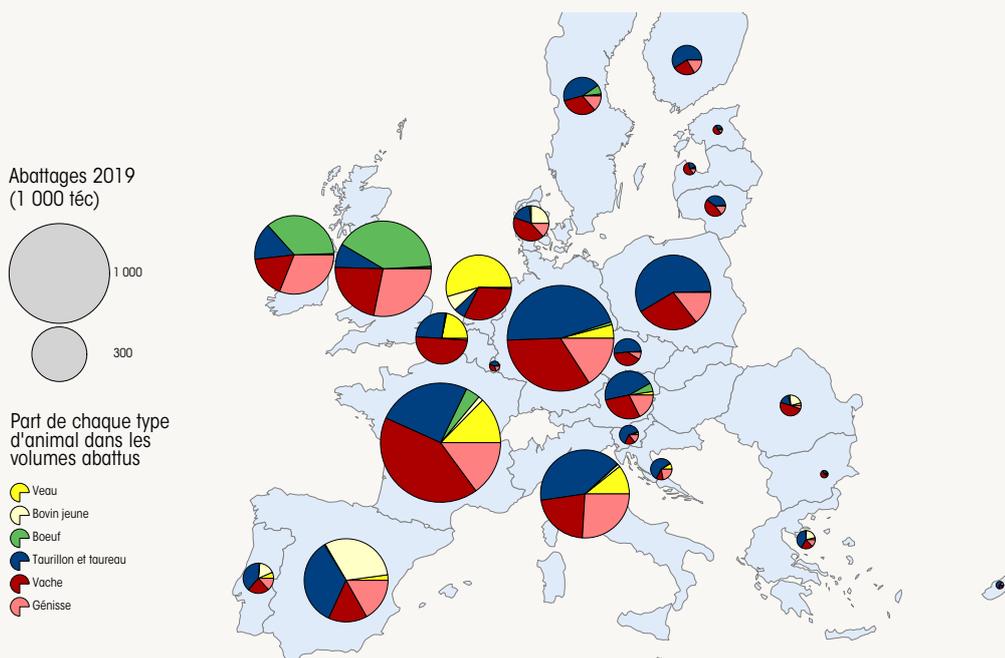
Les volumes achetés au Canada (2 500 téc) progressent mais restent bien inférieurs à la somme des contingents à droit nul accordés à ce pays dans le cadre du CETA (42 030 téc pour 2019, puis 49 670 téc pour 2020). La filière canadienne ne semble pas encore en mesure de fournir de la viande sans hormone à la hauteur des contingents négociés.

La part de la viande fraîche dans les importations s'est renforcée. Elle représentait 57% des achats en 2019 contre 54% en 2018.

En 2020, la production européenne devrait baisser de nouveau, de 1 à 2%. Le cheptel européen a en effet perdu 280 000 vaches laitières et 12 000 vaches allaitantes entre fin 2018 et fin 2019. Le confinement généralisé en Europe au printemps s'est traduit par un quasi-arrêt de la consommation en RHD. Le report sur les achats des ménages a conduit à une renationalisation des marchés. Les problèmes d'équilibre carcasse (baisse de la demande pour les aloyaux et hausse de la consommation de haché) ainsi que la perte de valeur sur les cuirs et les abats ont conduit à de violentes baisses de prix sur certains marchés, mais pas tous. Le déconfinement et la reprise progressive de la consommation en RHD devraient permettre un retour à la normale, mais le pouvoir d'achat des consommateurs européens risque d'être réduit par la crise économique consécutive au confinement.

### DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et de génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Carte & Données ©Articque

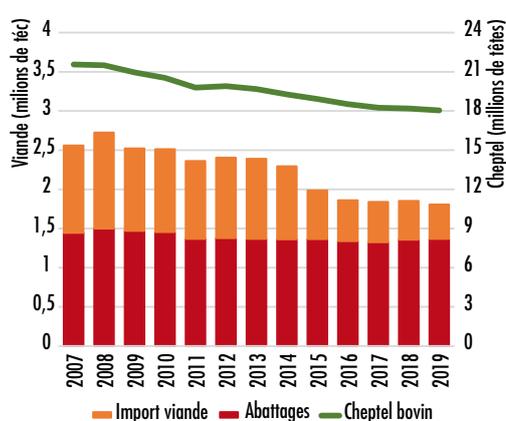
## 2 EUROPE RUSSIE - La production progresse mais la consommation recule



### DONNÉES REPÈRES

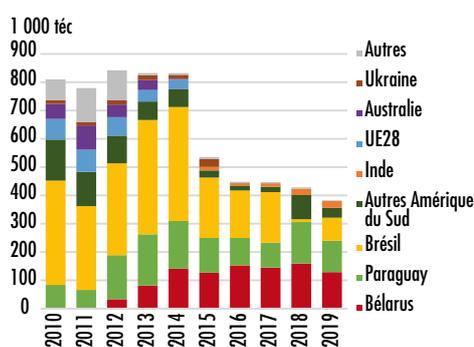
- Population : 145,7 millions d'habitants
- Cheptel : 7,9 millions de vaches laitières et 882 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 6,6 millions de têtes, 1,4 million de téc
- Consommation : 1,79 million de tonnes, 12,3 kg éc par habitant

### CHEPTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE



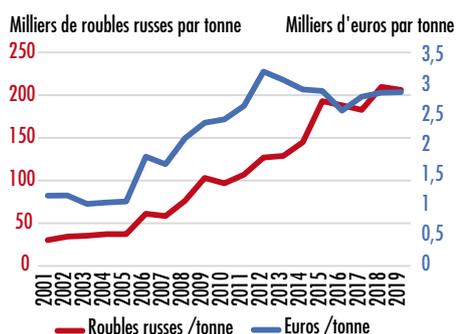
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

### IMPORTATIONS Russes DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### PRIX Russe DE LA VIANDE BOVINE À L'IMPORT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Malgré le développement de l'élevage spécialisé dans la production de viande bovine, le cheptel russe a enregistré un léger repli. La production abattue a crû tandis que les importations de viande se sont repliées.**

11<sup>ème</sup> économie mondiale (PIB), la Russie a vu sa croissance fléchir en 2019 à 1,3% et les prix à la consommation progresser avec une inflation de 3,6% (contre 2,9% en 2018).

#### Le cheptel s'érode et la production croît

Avec 18,1 millions de bovins au 1<sup>er</sup> janvier 2019, le cheptel russe a perdu 1% de ses effectifs en un an. Après plusieurs années d'érosion, le nombre de vaches laitières était presque stable à 7,9 millions de têtes mais -6% /2014. Le troupeau de vaches allaitantes a progressé de 4% /2018, plus lentement que les années précédentes, atteignant 882 000 têtes (+91% /2014). La production abattue s'est élevée à 1,37 million de tonnes, soit +1% /2018 et +3% /2017.

#### Demande en berne

La consommation par bilan a encore reculé à 1,79 million de tonnes, soit -3% /2018. La viande bovine reste la protéine animale la plus chère et la moins plébiscitée par les Russes. L'inflation, liée en partie à une hausse de la TVA, ainsi que le ralentissement de la croissance ont pénalisé la demande. Le développement de nouveaux modes de consommation notamment en restauration à travers les *burgers* (ouverture aux franchises de la chaîne Farsh du groupe Miratorg) n'a pas permis d'inverser la tendance.

#### Importations en recul et retour du Brésil

Souvent affectées par les tensions géopolitiques, les importations russes de viande bovine ont poursuivi leur déclin, engagé suite à l'embargo de 2014. Elles ont totalisé 382 500 tonnes équivalent carcasse soit -11% /2018 et -54% /2014. De retour, le Brésil a pris la place de 3<sup>ème</sup> fournisseur avec 81 600 téc. L'embargo sur les viandes bovines et porcines brésiliennes instauré fin 2017 suite à la découverte de traces de ractopamine a été levé en novembre 2018. Aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> rangs, la Biélorussie et le Paraguay ont expédié respectivement 129 100 téc et 110 700 téc, soit -19% et -24% /2018. Les autres exportateurs sud-américains qui avaient bénéficié de l'absence du concurrent brésilien en 2018 ont envoyé 34 800 téc, soit -59% /2018 mais +82% /2017. Les envois depuis l'Inde ont progressé de 7% /2018 à 23 700 téc.

En léger recul (-1%), le prix de la viande importée a retrouvé les niveaux de 2015-2017 après la hausse de 2018. En 2019, ce sont 71% des volumes qui étaient importés sous forme désossée.

Les importations de bovins vivants ont également reculé, totalisant 112 700 têtes dont 65% de reproducteurs (-2% /2018 mais +72% /2017). 27% des animaux venaient d'Allemagne (+13% /2018), presque autant d'Australie (-29% /2018), le reste venant d'autres pays de l'UE et de la Biélorussie (8% des envois).

#### Velléités à l'export

Malgré son important déficit, le secteur bovin russe cherche à développer les exportations afin de gagner en valorisation. En témoignent l'ouverture de nouveaux marchés comme la Chine en 2019 et le développement rapide de l'élevage bovin viande. Courant 2019 le géant Miratorg, 1<sup>er</sup> producteur de viande bovine en Russie, a expédié les premiers tonnages vers la Chine.

Les exportations, en nette hausse, restent modestes avec un total de 15 400 téc (+10% /2018). Elles ont crû à destination des trois 1<sup>ers</sup> clients avec 3 700 téc vers le Kazakhstan (+16%), 2 700 téc vers le Vietnam (+18%) et 2 200 téc vers la Biélorussie (+48%).

**Fin 2019, les autorités russes menaçaient de suspendre l'importation de viande bovine depuis l'Argentine et le Paraguay suite à la découverte de traces de ractopamine. Mais en 2020, c'est surtout l'impact de la pandémie sur la demande russe qui pourrait accélérer le recul des importations.**

# 3

## MÉDITERRANÉE

### Hausse de la demande bridée par les fragilités économiques

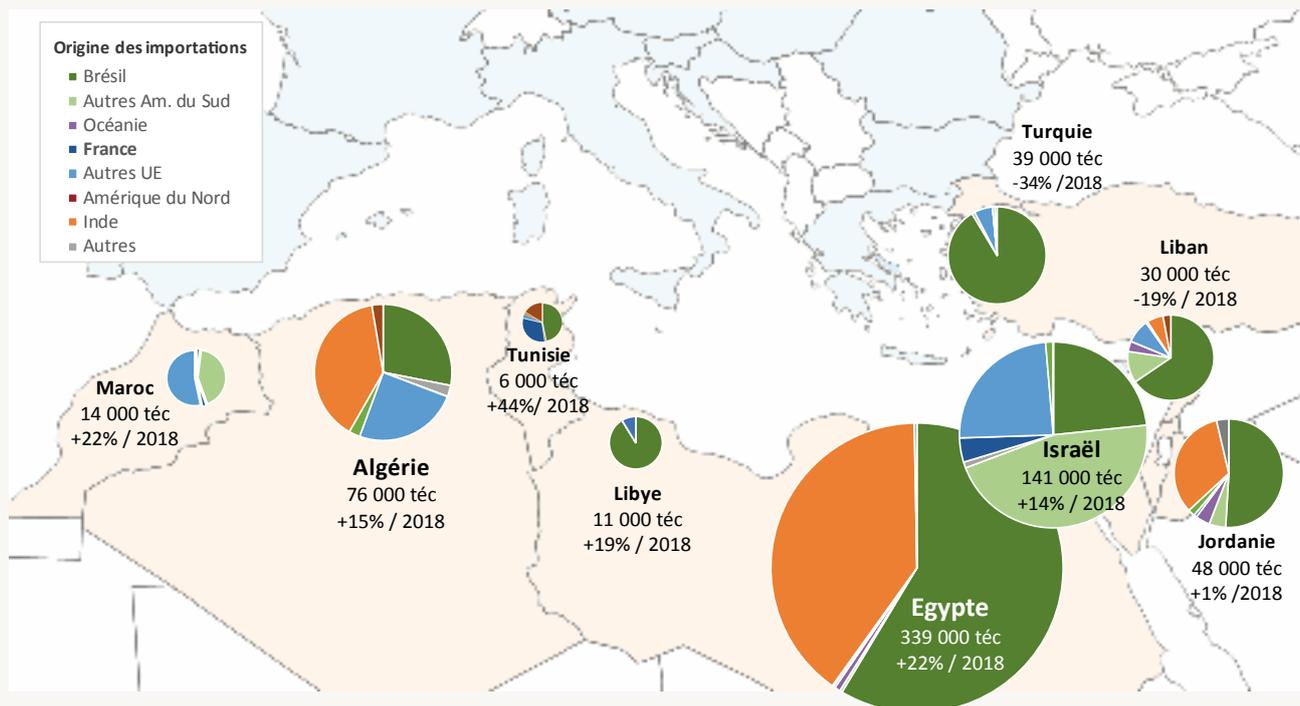
Les imports en bovins vifs des pays tiers méditerranéens se sont contractés à 1,7 million de têtes (-27% /2018). Enlisée dans une crise économique, la Turquie a réduit de moitié ses achats. Elle ne comptait plus que pour 40% des importations de la zone en 2019 contre 59% en 2018. Les pays du Maghreb ont importé davantage de bovins vivants et de viande.

Les achats de viande bovine dans la zone ont globalement progressé à 704 000 téc (+11% /2018) dont près de 50% depuis le Brésil. L'embellie de l'économie égyptienne a permis un retour en force de l'Inde (1/4 des volumes), tandis que l'UE perdait des parts de marché. Les demandes turque et libanaise ont chuté, impactées par les difficultés que traversent ces deux pays.



#### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2019

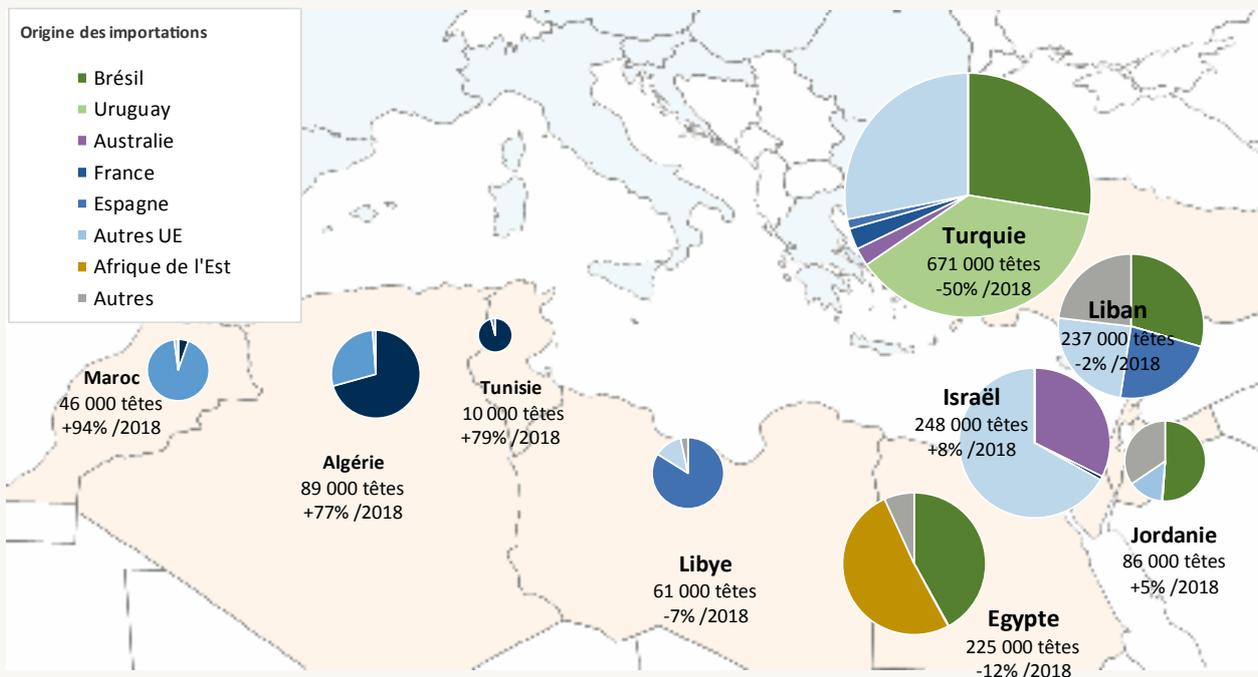
Les pays du Mercosur restent les principaux fournisseurs de viande bovine en Méditerranée (61% des tonnages en 2019) avec des envois en légère hausse (+5% /2018). Les exportations depuis l'Inde ont bondi, notamment vers l'Égypte. Le pays concentre 26% des achats dans la zone contre 15% en 2018. L'UE a perdu des parts de marchés (11% des imports totaux contre 16% en 2018). Ses envois ont reculé (-26% /2018), principalement vers la Turquie qui a réduit ses achats.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, douanes libanaises, IPCVA, Turkstat

## IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2019

En 2019, la Turquie a divisé par 2 ses achats de bovins vivants (hors reproducteurs). Les exportateurs de vif se sont donc tournés vers les autres débouchés du pourtour méditerranéen dont les achats se sont globalement accrus. C'est au Maghreb que les hausses ont été les plus fortes, ce qui a profité aux bovins européens. Au total, la part de l'UE dans les importations de la zone est passée de 32% en 2018 à 42% en 2019 alors que celle du Brésil refutait, passant de 36% à 24%.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, douanes libanaises, Turkstat

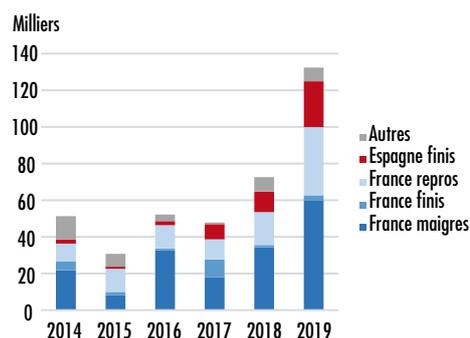
## 2 MÉDITERRANÉE ALGÉRIE - Un marché dynamique en 2019



### DONNÉES REPÈRES

- Population : 42 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 170 000 téc
- Consommation : 237 000 téc, 5,6 kg éc par habitant

### EXPORTATIONS DE BOVINS VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Les importations algériennes de viandes bovines et de bovins vivants ont progressé en 2019. Les produits importés permettent de contenir l'inflation alimentaire dans un contexte politique difficile.**

L'Algérie a importé 66 500 téc de viandes bovines en 2019 (+6% /2018 et +16% /2017), soit un peu moins de 30% de la consommation nationale. Début 2019, un renforcement des droits de douane sur la viande est entré en vigueur mais a été levé avant le Ramadan afin de contenir les prix de la viande. L'Inde reste le 1<sup>er</sup> fournisseur de l'Algérie, mais les volumes de viandes indiennes congelées importés reculent : 60 000 téc en 2014 contre 26 000 téc en 2019. Sous l'impulsion de l'Espagne, le marché algérien s'oriente sur la viande fraîche, les exportations espagnoles ont atteint 18 500 téc en 2019 soit +37% /2018 et +71% /2017.

L'import vif a été très dynamique dans toutes les catégories. L'Algérie a reçu 62 000 broutards (+65% /2018) dont 60 000 de France (+75%), 42 500 femelles laitières (+88%) dont 37 000 de France (x2) et 27 000 JB finis (x2) dont 25 000 d'Espagne. Les achats de JB finis semblent opportunistes en lien avec un marché espagnol surchargé. Les importations de broutards et de génisses correspondent en revanche à la volonté de développement de la production nationale. À ce titre début 2020, une mesure limitant l'âge et le poids des broutards (14 mois et 450 kg) entrant en Algérie est entrée en vigueur. Elle vise à limiter les importations d'animaux engraisés très peu de temps sur place.

**Le marché algérien s'annonce extrêmement incertain en 2020. D'une part, le Hirak : mouvement de contestation contre la classe politique se poursuit. D'autre part, l'épidémie de Covid-19 et l'effondrement des cours du pétrole mettent en danger une économie toujours très dépendante des exportations d'hydrocarbures.**



**DONNÉES REPÈRES**

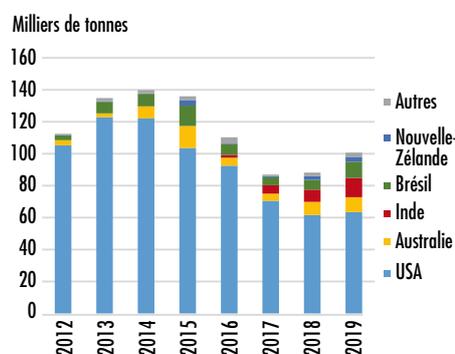
- Population : 100 millions d'habitants
- Cheptel : 4,4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 373 000 téc
- Consommation : 7 kg éc par habitant

**TAUX DE CHANGE DE LA LIVRE ÉGYPTIENNE SUR L'EURO**



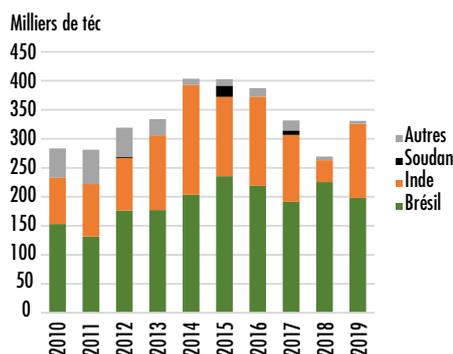
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Inforeuro

**EXPORTATIONS D'ABATS DE BOVINS VERS L'ÉGYPTE**



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES VERS L'ÉGYPTE**



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Aidées par le redressement de l'économie et de la Livre égyptienne en particulier, les importations de viandes bovines avaient progressé en 2019.**

**Des indicateurs macro-économiques qui s'amélioraient**

L'économie égyptienne se redressait depuis la crise monétaire fin 2016 qui avait vu la monnaie nationale dévaluée de 80%. Cette mesure accompagnait un plan de modernisation de l'économie et une aide du FMI qui semblaient porter leurs fruits. En 2019, la Livre Égyptienne s'est appréciée face aux grandes monnaies internationales, 1 € valait en moyenne 17,8 EGP contre 21 EGP en 2018. Ce renforcement de la monnaie dans une économie très dépendante des importations avait permis de contenir l'inflation sous les 10%.

L'économie reste néanmoins structurellement fragile et très dépendante. Les recettes de l'état restent conditionnées aux envois de la diaspora, au tourisme et aux droits du canal de Suez. Leur progression récente cache à peine la faiblesse des exportations et *a fortiori* de la production de biens hors hydrocarbures. En fait, le régime est soutenu à bout de bras par les aides étatsuniennes et de la plupart des pays du Golfe Persique qui contribuent à renforcer le poids de l'armée dans tous les secteurs économiques.

**Production et importations en hausse**

L'État égyptien porte plusieurs projets visant à développer la production de viande bovine. 3 mesures en constituent le fil conducteur : la maîtrise sanitaire (vaccination contre la fièvre aphteuse), le développement du cheptel via des prêts bonifiés accordés aux éleveurs et surtout l'alourdissement des animaux. Depuis 2017, l'État interdit l'abattage de bovins de moins de 2 ans et 400 kg vifs. Selon l'USDA, ces mesures permettent le développement de l'offre locale qui aurait atteint 373 000 téc en 2019 (+2% /2018).

L'offre en viande importée a également progressé en 2019. L'appréciation de la Livre Égyptienne a donné des marges budgétaires aux importateurs et notamment aux entités publiques (Armée et Ministère de l'approvisionnement et du commerce intérieur) qui gèrent des réseaux de distribution alimentaires. Les importations de viande indienne ont été multipliées par 3 à 127 000 téc. Le Brésil, avec 198 000 téc en 2019, a accru ses envois de +3,5% /2018.

**Prix du foie en hausse**

La demande en viande bovine des ménages est largement insatisfaite faute de pouvoir d'achat. Ceci explique la propension des opérateurs publics à acquérir des viandes désossées congelées bas de gamme en Inde. L'Égypte est également un marché majeur pour les abats de bœuf bon marché, notamment des foies. 100 000 tonnes d'abats ont été importées en Égypte en 2019 (+14% /2018). La majorité de ces produits provient des États-Unis. En 2019 néanmoins, seuls 63% des abats importés venaient des États-Unis contre 84% en 2017. Cette concurrence en hausse s'explique par le renchérissement des abats états-uniens en lien avec la désignation en Égypte d'un monopole pour la certification Hallal des produits étatsuniens.

**Le vif brésilien en force**

Les animaux brésiliens représentent la quasi-totalité des importations de bovins vivants par l'Égypte avec 94 000 brouards reçus en 2019 (-9% /2018). Selon diverses sources, les flux seraient en réalité 3 fois plus importants avec un grand nombre d'animaux de la corne de l'Afrique rejoignant l'Égypte par le Sud et difficiles à tracer.

**2020 aurait pu confirmer les progrès réalisés par l'économie égyptienne. Malheureusement, elle apparaît dépourvue face à la crise économico-sanitaire en cours. Très présente dans le golfe, la diaspora égyptienne devrait voir ses revenus chuter, le tourisme est anéanti par l'épidémie de Covid-19 et dans un contexte de pétrole bradé, les revenus du canal de Suez sont menacés. Une mauvaise conjoncture économique pénalisera les importations qui restent très dépendantes d'entités publiques. D'autant que l'armée égyptienne paraît empêtrée en Lybie (principal soutien du Maréchal Haftar) et que les inégalités croissent très rapidement dans le pays.**

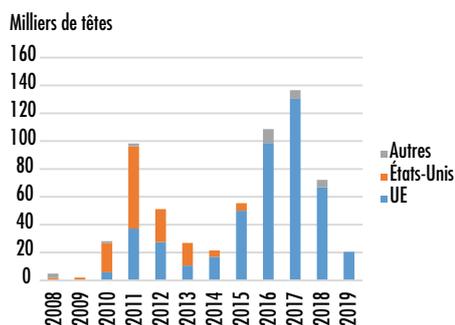
# 3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - Une crise économique qui s'approfondit



## DONNÉES REPÈRES

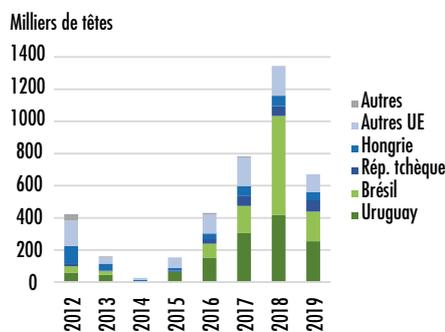
- Population : 82,5 millions d'habitants
- Cheptel : 18 millions de bovins
- Production abattue : 1 075 000 téc
- Consommation : 1,11 million de téc, 13,5 kg éc par habitant

## IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS REPRODUCTEURS



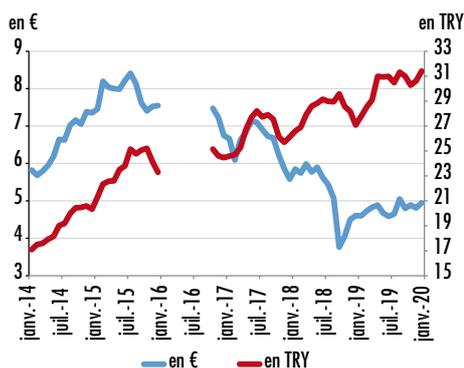
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS HORS REPRO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## PRIX CARCASSES BOVINES SORTIE ABATTOIR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après UKON

**Dépendant des importations de bovins vifs et de matières premières pour l'alimentation, le secteur bovin souffre de l'affaiblissement de la Livre turque (TL). Les marges des engraisseurs se tendent alors que les prix de la viande continuent de reculer en euros.**

### Une politique inflationniste

La Turquie a été frappée mi-2018 par une crise politico-monnaire liée aux faiblesses structurelles de l'économie et aux tensions avec les États-Unis. À l'approche d'échéances électorales, l'État a cherché à réduire l'effet de la crise sur la population. Il a imposé à la Banque Centrale une baisse importante des taux directeurs, maintenant le taux nominal des crédits en deçà de l'inflation. Cette décision a soutenu la demande des ménages via des crédits à la consommation excessivement bon marché. Mais l'absence de rentabilité des placements a accéléré la fuite des capitaux et la Livre turque a perdu 13% de sa valeur face à l'Euro entre décembre 2018 et décembre 2019. Or, la Turquie a une balance commerciale structurellement déficitaire (-31 milliards de dollars en 2019). La dévaluation de la TL entraîne donc une forte inflation : environ 10% en 2019. Ainsi la Turquie est dans un cercle vicieux, le pouvoir alimentant l'inflation en voulant protéger le pouvoir d'achat à court terme.

### L'engraissement sous pression

Selon l'USDA, 40% des matières premières entrant dans la composition des rations d'engraissement sont importées. La chute de la Livre turque entraîne donc une hausse des coûts de production des engraisseurs que la hausse des cours des carcasses en monnaie locale ne peut contrebalancer. En 2019, les carcasses bovines en sortie abattoir se sont échangées en moyenne à 30,3 TL/kg (+7% /2018) l'équivalent de 4,8 €/kg (-8% /2018) ne permettant pas de couvrir les coûts de production de nombreux engraisseurs.

### Une demande de vif toujours présente

Selon Turkstat, la Turquie dénombre 7,6 millions de vaches, laitières principalement, un total en hausse de +4% /2018 et +21% /2016. Cette progression du cheptel s'explique par une politique d'importation de génisses reproductrices : 317 000 entre 2016 et 2018, et par la mise en place depuis 2018 d'une prime au veau pouvant atteindre 140 € par animal qui incite à la productivité numérique et à réformer plus tard les femelles.

Malgré cette capitalisation, la production abattue a progressé en 2019 de +7% /2018 à 1,075 million de têtes. Ce développement s'explique par les importations massives de brouards depuis 2017. Après un emballement en 2018 à 1,2 million de têtes, elles ont été réduites de moitié en 2019, à 660 000 têtes tout de même. Ces animaux proviennent principalement d'Uruguay (254 000 têtes en 2019 soit -39% /2018) et du Brésil (185 000 têtes, -70% /2018) mais également d'UE (233 000 têtes, -25% /2018) et en particulier de République Tchèque et de Hongrie. Les engraisseurs privilégient les brouards légers. En 2019, plus de 90% des brouards importés par la Turquie pesaient entre 160 et 300 kg.

### Peu d'importations de viande et de bovins finis

En 2018, la Turquie importait depuis l'UE des JB finis, espagnols notamment (83 000 têtes entre 2017 et 2018), et de la viande polonaise avec os (50 000 téc entre 2017 et 2018). Ces flux sont quasiment à l'arrêt depuis l'effondrement de la TL. La Turquie n'a importé que 7 000 bovins finis en 2019 et ses achats de viande se sont limités à des produits désossés congelés brésiliens. L'approvisionnement du marché turc est ainsi assuré à 97% par des animaux engraisés localement.

**En 2020 le marché turc reste menacé par une politique économique qui affaiblit la TL. Les effets de la Covid-19 et du choc pétrolier sur l'économie restent extrêmement incertains, mais un renchérissement marqué des matières premières destinées à l'engraissement pourrait avoir un effet dévastateur sur les engraisseurs. Les premières données disponibles indiquent un repli modéré des importations de viande et de vif au 1<sup>er</sup> trimestre 2020.**

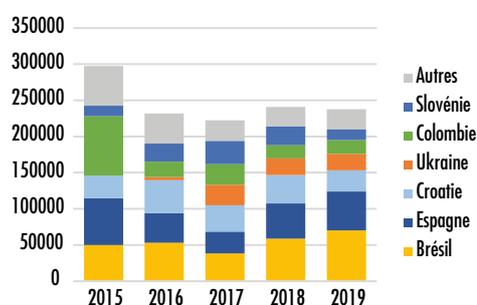
## 3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



### DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 7 millions d'habitants dont 1,5 million de réfugiés syriens
- Cheptel : 81 000 têtes
- Production abattue : 61 000 téc, à 94% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 92 700 téc, soit environ 12,9 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS LIBANAISES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap et Eurostat (données des pays exportateurs)

### LIBAN : crise de liquidité sans précédent

Le Liban s'est enlisé dans une profonde crise politique, économique et sociale, qui a débouché sur une crise de liquidité à l'automne 2019. Le pouvoir d'achat des Libanais s'est fortement contracté. Les importations de viande bovine ont chuté de 9% sur l'année. La consommation de bœuf est tombée à 13 kg éc/habitant en 2019 contre encore 16 kg éc en 2015. Au printemps 2020, le Liban est en plein naufrage économique et en défaut de paiement.

Les importations de bovins vivants représentent plus de 90% des abattages libanais et plus de 60% de la consommation. Après avoir rebondi en 2018, les importations libanaises de bovins vivants se sont érodées de -2% pour tomber à 237 000 têtes en 2019. Le Brésil a augmenté ses envois de +19% à 70 000 têtes, l'Espagne de +10% à 54 000 têtes. En revanche, la France n'a rien envoyé en 2019. À elles deux, Slovaquie et Croatie ont totalisé 44 000 têtes, contre 65 000 en 2018 (-48%).

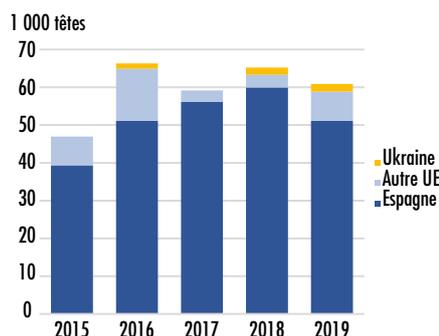
Les importations libanaises de viande bovine ont chuté de -9%, à 33 000 téc. La baisse a été particulièrement forte au 4<sup>ème</sup> trimestre. Les achats au Brésil se sont réduits de -8% à 22 000 téc sur l'année, sans doute en raison de la hausse du prix de la viande brésilienne. Ceux de viande indienne ont poursuivi leur baisse pour tomber à 2 000 téc (-15%/2018) de même que ceux de viande paraguayenne (-30%/2018). L'Union européenne a expédié 2 000 téc (+3%), dont la moitié en provenance de Pologne.

Les inquiétudes sont fortes pour le secteur agroalimentaire en 2020. En manque de devises, les banques interdisent les retraits en dollar. La Livre libanaise reste officiellement accrochée au dollar au taux de 1 507 livres pour 1 dollar mais elle s'échange à 5 000 livres pour 1 dollar dans les bureaux de change en juin 2020, ce qui renchérit considérablement tous les intrants importés. La chute de la Livre, le blocage dans les banques des économies des familles et l'explosion du chômage contractent fortement le pouvoir d'achat des ménages et conduiront à une nouvelle baisse de la consommation de viande en 2020.

### DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,4 millions d'habitants
- Importations de viande : 11 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 61 000 tonnes vives

### EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS LA LIBYE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### LIBYE, hausse des imports

La Libye a vécu une année 2019 extrêmement difficile, avec la reprise des combats suite à l'attaque de Tripoli par les forces du Maréchal Haftar, l'homme fort de l'Est, le 4 avril contre le gouvernement reconnu par les instances internationales. Toutefois, les importations de viande bovine ont augmenté et celles de bovins vivants se sont maintenues à un haut niveau. Les flux semblent se maintenir début 2020, malgré l'effondrement du prix du pétrole qui s'ajoute à la situation sécuritaire toujours précaire.

En 2019, la Libye a importé 61 000 bovins vivants (-7% /2018). Les approvisionnements se concentrent depuis les États membres de l'UE capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins. L'Espagne a fourni 51 000 bovins (-15% /2018). Les prix pratiqués ont toutefois chuté de -15% à 2,26 €/kg vif à titre d'exemple pour les bovins espagnols. Cela reste supérieur aux prix des animaux expédiés vers le Liban, mais à présent bien inférieur à ceux expédiés vers l'Algérie, qui sont les 2 autres grandes destinations pour les bovins finis espagnols. L'Irlande, qui n'avait plus exporté de vif vers la Libye depuis 2014, a fourni 7 000 bovins et la Roumanie 700 bovins (-69%).

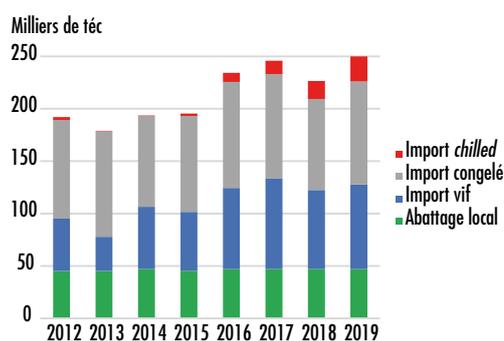
Pour compléter ces approvisionnements en vif, la Libye a importé 11 000 téc de viande bovine en 2019 (+19% /2018). Il s'agit presque exclusivement de viande congelée. La viande brésilienne a confirmé son retour (+27% à 10 000 téc). L'UE n'a fourni que 1 000 téc (-29% /2018).



## DONNÉES REPÈRES

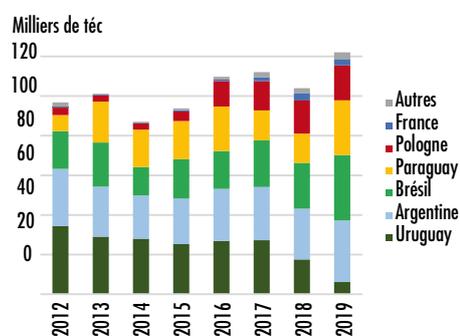
- Population : 9 millions d'habitants
- Cheptel : 130 000 vaches laitières  
50 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 125 000 téc,
- Consommation : 250 000 téc,  
28 kg éc par habitant

## VIANDE BOVINE DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ ISRAËLIEN



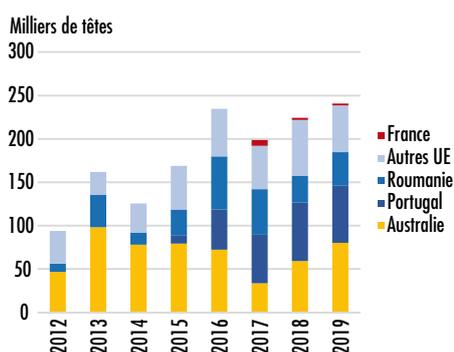
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Israeli-Dairy-Board, Trademap, INDEC MAGyP et estimations

## EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap, Eurostat, INDEC et MAGyP

## EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et TradeMap

**Israël ouvre progressivement son marché riche et déficitaire aux importations de viandes réfrigérées (*chilled*). L'import de bovins vifs est menacé par la voie législative : son interdiction pourrait faire exploser les achats de viandes réfrigérées.**

## Un marché exigeant

Israël compte 9 millions d'habitants et une agriculture très technologique et intensive, mais reste structurellement déficitaire en terres arables, en eau et en main-d'œuvre. C'est un marché riche avec un PIB par habitant équivalent à celui de l'UE 27 et une monnaie forte. L'intégralité des produits alimentaires importés doit être Casher, alors même qu'une majorité de la population n'exige pas cette certification, notamment les 25% de non juifs, majoritairement musulmans. La consommation individuelle de viande bovine est élevée : 28 kg éc par habitant, du fait du pouvoir d'achat et de l'exclusion du porc.

## Un marché qui s'ouvre

Afin de promouvoir la production locale, l'État a longtemps réservé le marché du bœuf frais très rémunérateur aux animaux locaux, en imposant d'importants droits de douane. Néanmoins, la production de viande bovine israélienne fournit à peine 50% de la consommation en incluant les bovins importés maigres. Près de 40% de la viande bovine consommée est importée sous forme congelée, principalement d'Amérique du Sud.

Les importations de viandes réfrigérées étaient confidentielles jusqu'en 2014. Elles se développent depuis, à la faveur d'un allègement progressif des protections douanières (contingent croissant à droit nul + droits hors contingent progressivement réduits). En 2019, Israël a ainsi importé 24 000 téc de viande bovine réfrigérées soit près de 10% de la consommation nationale. En 2019, l'Argentine est devenue le 1<sup>er</sup> fournisseur d'Israël en viande réfrigérée avec 9 100 téc (x2 /2018) devant la Pologne (8 400 téc, +0,5%), la France (3 000 téc, -13%), les États-Unis et le Brésil.

L'État israélien a également supprimé en 2015 les droits de douane sur l'import de bovins vivants maigres de plus de 250 kg. Cette décision a fait exploser les importations de bovins maigres européens qui sont passées de 47 000 têtes en 2014 à 162 000 en 2016. Les volumes sont depuis restés stables à 161 000 têtes en 2019, malgré la reprise marquée des envois australiens (80 000 têtes en 2019 contre 33 000 en 2017). Les achats israéliens se concentrent sur des animaux légers et bon marché venus notamment du Portugal (66 000 têtes en 2019, -3% /2018) et de Roumanie (39 000 têtes +26% /2018).

## L'import vif sauvé par le marasme politique

L'import vif de bovins et d'agneaux (500 000 têtes en 2019) semble aujourd'hui en sursis en Israël. Considérant le transport international incompatible avec le bien-être animal, une partie de la société civile demande son interdiction. Une loi en ce sens portée par un député de la majorité avait reçu fin 2018 un accueil favorable en 1<sup>ère</sup> lecture au parlement. La Knesset est néanmoins restée paralysée plus d'un an après sa dissolution en décembre 2018 malgré 3 élections législatives. Ce n'est qu'en avril 2020 face à la Covid-19 qu'un gouvernement d'union nationale a pu être formé dans la douleur et on peut douter de la pérennité de cette union dans l'après crise sanitaire.

L'import vif devrait donc continuer à court terme. Son interdiction, même progressive, provoquerait sans doute un appel d'air pour les importations de viandes bovines réfrigérées. Selon nos estimations, les bovins importés ont fourni au marché israélien 81 000 téc de viande en 2019 soit 3 à 4 fois plus que l'import de viande *chilled*.

**L'économie israélienne peu dépendante du tourisme et basée sur les technologies semble relativement bien armée pour résister à la crise de la Covid-19. Les premières données disponibles sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2020 font état d'importations de viandes dynamiques y compris sur les viandes réfrigérées.**

4

# AMÉRIQUE DU SUD

## Toujours plus d'export !

La production des principaux exportateurs sud-américains a de nouveau bondi de +3% en 2019, à près de 13,7 millions de téc. Cette hausse est essentiellement le résultat de la croissance de la production brésilienne et de la poursuite de la décapitalisation du cheptel argentin face à une crise économique quasi continue depuis 2017. Les situations économiques nationales globalement dégradées et la forte demande chinoise ont à nouveau poussé les opérateurs à privilégier l'export au détriment des marchés domestiques. À 3,7 millions de téc, les exportations ont progressé de près de +16%, atteignant ainsi un nouveau record absolu !



4

## AMÉRIQUE DU SUD

### PARAGUAY - Poursuite du repli de la production



#### DONNÉES REPÈRES

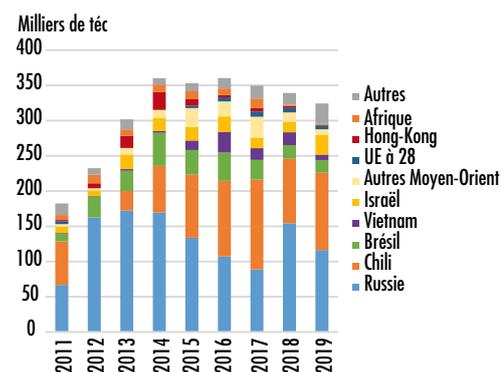
- Population : 7,1 millions d'habitants
- Cheptel : 13,8 millions de têtes, dont 5,24 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 518 000 téc estimées dont 478 000 téc en abattoir contrôlé
- Consommation : 196 000 téc, 27,5 kg éc par habitant

**Pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, la production de viande bovine était en repli. Les marchés exports demeurent privilégiés au détriment de la consommation domestique, affectée par la crise.**

Les disponibilités en bouvillons ont été très réduites (-8% /2018) et la recapitalisation du cheptel de souche s'est poursuivie (+2% /2018). Ainsi, les abattages de mâles (-5% /2018), comme de femelles (-6% /2018) ont été en net retrait. En 2019, la production contrôlée de viande bovine (un peu plus de 90% de la production totale) a ainsi reculé de 13 000 téc (-3% /2018), à un peu plus de 478 000 téc.

Le pays est entré en quasi-récession : le PIB n'a progressé que de 0,2% /2018. Faute de pouvoir d'achat, la baisse de production a d'abord affecté la consommation domestique (-5% /2018). Les exportations ont également sensiblement diminué (-4% /2018) à 324 000 téc (-15 000 téc). Les exportateurs paraguayens « payent » le retour de la viande brésilienne sur la Russie (-25% à 116 000 téc, soit 36% des exportations paraguayennes), qui reste toutefois leur 1<sup>er</sup> client depuis 2018. Les envois vers le Vietnam, qui ne joue plus le rôle de porte d'entrée vers la Chine, sont aussi en retrait (-58% /2018 à 7 800 téc). Les exportations reculent vers le Moyen-Orient hors Israël (-37% à 8 300 téc), mais pas chez ce dernier qui double quasiment ses imports de viande paraguayenne (+86% à 27 600 téc). Les exportations de viande bovine du Paraguay progressent vers le Chili (+20% à 110 000 téc) qui était son premier débouché jusqu'en 2017. La viande paraguayenne reste globalement soumise à une concurrence accrue sur le marché mondial des produits provenant du Brésil et de l'Argentine, dont la compétitivité s'appuie sur de faibles devises.

#### EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PARAGUAYENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**En 2020, la production paraguayenne, en fin de cycle de recapitalisation, devrait augmenter. La consommation intérieure, toujours soumise à une crise de pouvoir d'achat qui devrait être amplifiée par la pandémie de Covid-19, ne devrait pas augmenter. Les exportations de viande pourraient ainsi reprendre de la vigueur.**

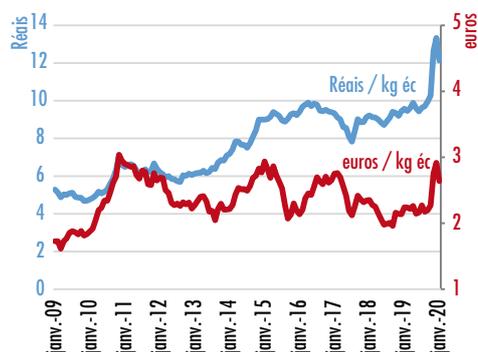
# 4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - La Chine vampirise les exportations de viande bovine



## DONNÉES REPÈRES

- Population : 210 millions d'habitants
- Cheptel : 195 millions de têtes, dont 58 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 9,5 millions de téc, dont 8,2 millions de téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 32,5 kg éc par habitant

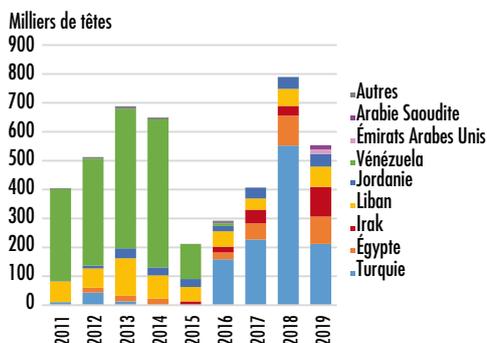
## PRIX DU BOUVILLON AU BRÉSIL (SAO PAULO)



Moyenne glissante sur 12 mois

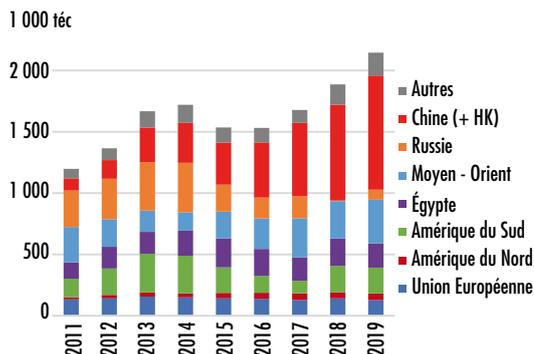
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

## EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap et MDIC

## EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MDIC et TradeMap

**Portées par une production en hausse et une consommation domestique limitée par le pouvoir d'achat en berne, les exportations brésiliennes ont à nouveau nettement progressé en 2019, dépassant le record historique de 2007. Les envois de bovins vivants ont reculé, notamment vers une Turquie en crise.**

### Nouvelle progression des abattages malgré la recapitalisation

En 2019, les abattages contrôlés de bovins au Brésil ont à nouveau progressé (+2% /2018). Seuls les abattages de vaches sont en retrait (-440 000 têtes, soit -4% /2018) soulignant la phase de recapitalisation en cours au Brésil. La progression de la finition en *feedlots* et les politiques de paiements des grands groupes d'abattages soutiennent la hausse des poids de carcasse des bouvillons (+4 kg éc /2018), des génisses (+2 kg éc) et des JB (+1 kg éc). Les abattages contrôlés ont ainsi atteint 8,22 millions de téc (+260 200 téc, soit +2% /2018). En incluant les filières non contrôlées, les abattages totaux auraient atteint 9,50 millions de téc (+3% /2018).

### La consommation intérieure patine encore

L'économie brésilienne peine à se remettre pleinement de la période de récession 2014-2016. Après deux années mitigées, la reprise a été un peu plus ferme en 2019 (+2,1% de PIB /2018). La consommation domestique reste certes largement majoritaire (74% de la production en 2019), mais le léger regain de pouvoir d'achat n'a pas suffi à contrecarrer la demande à l'export : à 32,5 kg éc, le volume consommé par habitant s'est effrité de -1% /2018. L'explosion du prix au détail en devise locale de la viande bovine brésilienne, courtisée sur le marché mondial, a particulièrement freiné la consommation.

### L'ogre chinois absorbe plus de 40% des exportations

Le record historique d'exportation de 2007 a été allègrement dépassé avec 2,15 millions de téc expédiées (+14% /2018 et +10% /2007). La Chine (avec Hong-Kong) confirme à nouveau son appétit pour la viande bovine brésilienne. Avec l'achat de 931 500 téc (+19% /2018), elle absorbe 43% des exports brésiliens et cette demande représente 60% de la croissance des exportations brésiliennes en 2019. Les pays du Moyen-Orient ne sont pas en reste avec 355 000 téc importées (+17% /2018). Après une année 2018 sous embargo, la Russie fait un retour modeste parmi les pays importateurs, avec 82 000 téc (x17 /2018 mais -54% /2017). Les importations du bloc sud-américain ont un peu fléchi (210 000 téc ; -1% /2018), l'Uruguay faisant figure d'exception (voir p.18). Les plus fortes baisses d'exportation en 2019 concernent surtout l'UE (-10% à 128 000 téc) et une Égypte en pleine crise (-12% à 198 000 téc). Un tel dynamisme des exportations brésiliennes a d'ailleurs permis à la valorisation boursière des trois principaux groupes nationaux de l'industrie de la viande (JBS-Frigoi, Marfrig et Minerva) de s'envoler, avec des hausses de leurs actions de 80 à 150% au cours de l'année, malgré les scandales des années précédentes et les amendes à régler.

### Moins de bovins brésiliens exportés

Après trois années de croissance à deux chiffres, les exportations de bovins vivants ont diminué en 2019, à 554 000 têtes (-30%). Avec la crise économique, la demande turque a nettement reflué, à 212 000 têtes (-62% /2018). L'Irak (x3 /2018 à 103 000 têtes) devient la 2<sup>ème</sup> destination devant l'Égypte (-9% à 95 000 têtes). Les exportations progressent également vers le Liban (+19% à 70 000 têtes) et la Jordanie (+8% à 44 000 têtes). À noter l'ouverture des marchés émiratis (18 000 têtes) et saoudien (12 000 têtes).

Selon l'USDA, la production brésilienne devait continuer de progresser de +2% en 2020. Sur les 5 premiers mois de 2020 et malgré la pandémie de Covid-19, les envois de viande bovine vers la Chine et Hong-Kong se sont à nouveau envolés (+51% /2019) et de nouveaux marchés à l'export se profilaient (ouverture du marché étasunien à la viande *in natura* en février 2020). La situation interne du Brésil devrait être cependant particulièrement affectée par la crise sanitaire qui pourrait aggraver la crise sociale actuelle.

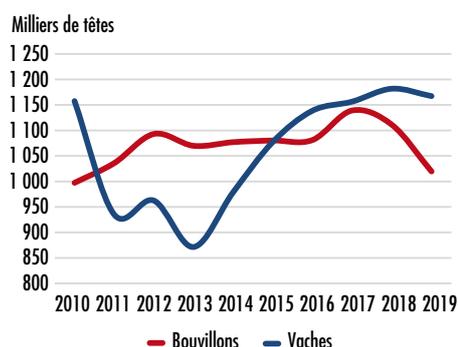


## 4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY - Cheptel et production en retrait

### DONNÉES REPÈRES

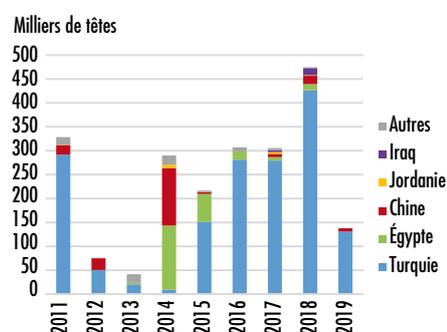
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel : 11,2 millions de têtes, dont 4,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,23 millions de têtes, 563 000 téc
- Consommation : 1 670 000 téc, 47,8 kg éc par habitant

### ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



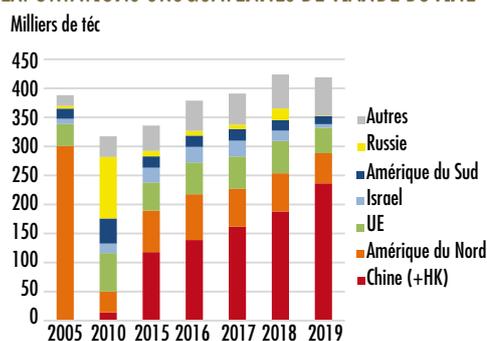
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

### EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

### EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Avec une production à nouveau en retrait, l'Uruguay a privilégié l'exportation de viande bovine quitte à importer de la viande moins qualitative pour satisfaire une consommation domestique en recul. Après des records d'exportations en vif entre 2016 et 2018, la production devrait continuer de reculer en 2020.**

#### Le cheptel recule à nouveau

En 2019, le cheptel uruguayen a poursuivi son cycle de décapitalisation. Malgré des exportations de bovins vivants en retrait, il a reculé de 150 000 têtes (-1% /2018). À 11,2 millions de têtes en juin 2019, le troupeau bovin a ainsi perdu près de 580 000 têtes en deux ans (-5%/2017). Le cheptel souche a reculé de -2%/2018 ce qui devrait encore limiter les naissances dans les années à venir. Les effectifs de bouvillons, dont les exportations en vif ont dépassé le million de têtes en cumul entre 2016 et 2018, sont en retrait par rapport au faible niveau de 2018 (-5%).

#### L'export en vif en net retrait

Faute de disponibilité et face à une demande turque en net repli, les exportations uruguayennes de bovins vivants en 2019 se sont effondrées de plus de 71%, à 138 000 têtes, soit seulement 6% des animaux sortis des fermes, contre 17% en 2018. Si la Turquie a acheté près de 95% des bovins expédiés depuis l'Uruguay, ses achats ont diminué des 2 tiers à 131 000 têtes.

#### La production uruguayenne baisse encore

À 563 000 téc, la production uruguayenne de viande bovine s'est repliée pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive, et dans des proportions plus importantes : -26 000 téc (-4% /2018). Les effectifs de bouvillons abattus ont en effet chuté de -8% /2018. L'afflux toujours élevé de femelles, certes inférieur au haut niveau de 2018 (-1% /2018), a limité la baisse de production. L'évolution à la baisse du cheptel laisse envisager une nouvelle diminution de la production uruguayenne de viande bovine en 2020.

#### Exportations de viande bovine privilégiées

Malgré une production en baisse, les expéditions uruguayennes ont résisté, à près de 419 000 téc (-5 000 téc ou -1% /2018). Les exportations vers la Chine et Hong-Kong ont dépassé les 236 000 téc (+26% /2018), soit plus de la moitié (56%) des envois uruguayens. Les exportations reculent vers les autres destinations. Sur l'ensemble de leurs marchés historiques, les viandes uruguayennes ont à nouveau perdu en compétitivité-prix face aux viandes argentines et brésiliennes. À noter, l'apparition d'un flux de 3 000 téc vers le Japon dont le marché s'est ouvert début 2019.

#### Record d'importations et descente en gamme

Cependant, face à l'appétit chinois pour la viande sud-américaine et aux plus faibles disponibilités en Uruguay, c'est encore une fois la consommation domestique qui a joué la variable d'ajustement. Elle a reculé à 1 670 000 téc (-3% /2018 et -20% /2017). Les Uruguayens consommeraient désormais moins de 48 kg éc/habitant quand ils en consommaient encore près de 60 kg éc il y a deux ans. Les importations uruguayennes de viande bovine ont atteint un nouveau record en 2019, même si elles restent limitées (x3 /2018 à 24 000 téc). La hausse des importations depuis le Brésil souligne la descente en gamme de la consommation uruguayenne : les opérateurs présents sur le territoire uruguayen (dont Marfrig et Minerva) préfèrent exporter la viande bovine uruguayenne réputée plus qualitative pour maximiser les marges, laissant la place aux importations, notamment brésiliennes. L'Uruguay a ainsi importé depuis le Brésil majoritairement de la viande désossée réfrigérée à 3,60 €/kg de produit pour exporter des viandes plus chères.

**La production devrait à nouveau se replier en 2020, toujours en lien avec un manque de disponibilité en mâles. Les envois en vifs devraient également rester limités. Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2020, les exportations uruguayennes ont reculé de -21%. Les ventes vers la Chine se sont notamment effondrées de -35%.**

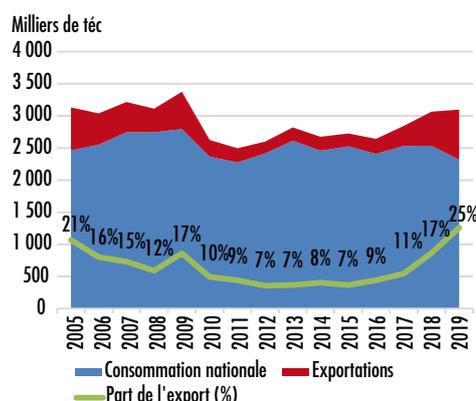


## 4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE - Explosion des exportations vers la Chine

### DONNÉES REPÈRES

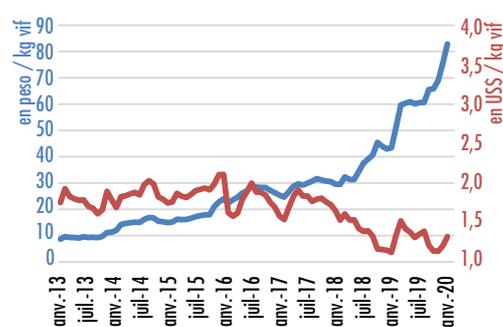
- Population : 45 millions d'habitants
- Cheptel : 54,0 millions de têtes, dont 23,6 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,9 millions de têtes, 3,1 millions de têtes
- Consommation : 2,3 millions de têtes, 51,5 kg éc par habitant

### CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



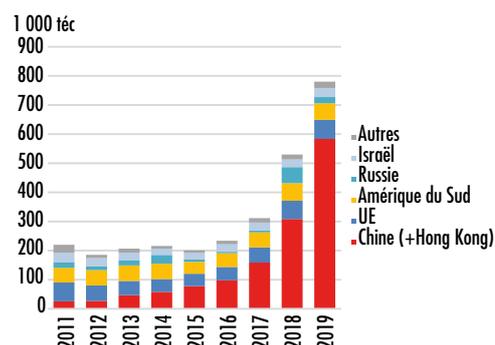
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGYP et TradeMap

### PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO ET US\$ (MARCHÉ DE LINTERS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGYP et Banque de France

### EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INDEC et MAGYP

Alors que le pays connaît depuis 2018 une de ses pires crises économiques, les exportations argentines se sont à nouveau envolées en 2019 alors que la production a peu évolué. La compétitivité accrue par l'effondrement du peso argentin et la consommation domestique pénalisée par la crise ont joué à plein. L'Argentine confirme son retour sur le devant de la scène du marché mondiale de la viande bovine, porté notamment par la demande chinoise.

#### Décapitalisation en temps de crise

Avec près de 3,1 millions de têtes, la production argentine de viande bovine a légèrement progressé en 2019 (+30 000 têtes ou +1% /2018). La hausse des abattages de femelles, initiée par l'extrême sécheresse qui avait frappé le pays durant l'été austral 2018, s'est poursuivie (+10% /2018). De nombreux éleveurs argentins ont dû recourir à davantage d'abattages de vaches (taux de réforme observé le plus élevé en 30 ans) pour répondre à la demande chinoise mais surtout pour payer leurs factures. En effet, en pleine crise, l'accès au crédit s'est tari alors que les taux d'intérêt ont dépassé les 80% au dernier trimestre 2019 ! La tendance est donc à la décapitalisation depuis 2 ans maintenant. Si le cheptel de bovins reste stable, le nombre de vaches (-1% /2018), comme celui de génisses (-2%), est en retrait.

#### Les prix à la consommation s'envolent, certains opérateurs se spécialisent dans l'export

Outre la décapitalisation, la crise a entraîné la chute de la consommation domestique de viande bovine (-9% /2018). La faute à un pouvoir d'achat en berne et à une inflation exceptionnelle. En peso, les prix à la consommation de la viande bovine ont explosé en un an : de +62% pour le rosbif ou +72% pour la viande hachée entre décembre 2018 et décembre 2019. Les taxes sur les exportations (*retenciones*) de céréales et de viandes réintroduites en 2018 par l'ancien président Macri, deux ans et demi après avoir été supprimées, ont eu peu d'effet. Les exportations n'ont cessé de progresser. Le relèvement des taux en décembre 2019 par le nouveau Président de centre-gauche, Alberto Fernandez (de 7 à 9% pour la viande bovine) n'ont rien changé.

Certains opérateurs (~ 1/3 de l'abattage) se spécialisent dans l'export et ont vu leurs chiffres d'affaires progresser. Ils ont ainsi pu investir dans la modernisation de leurs outils. À l'opposé, les abattoirs orientés vers le marché domestique connaissent des difficultés entraînant fermetures ou, moins souvent, reconversions à l'export.

#### Les exportateurs argentins profitent pleinement de l'appel d'air chinois

Les exportations ont à nouveau explosé en 2019 (+47% /2018), à 780 000 têtes. Elles représentent désormais un quart de la production nationale. L'envolée des prix à la production en devise locale (+71% /2018 pour le bouvillon à 64,4 pesos/kg vif en moyenne en 2019 contre 37,7 pesos en 2018) a été presque intégralement compensée par la dépréciation du peso argentin : le prix du bouvillon est passé de 1,10 à 1,17 €/kg vif (+6% /2018).

La demande de la Chine (et Hong-Kong) pour la viande argentine s'est à nouveau envolée avec 584 000 têtes importées en 2019 (+89% /2018), soit l'équivalent de 19% de la production argentine. Les exportations progressent également, dans des proportions moindres, vers Israël (+19% /2019 à 31 000 têtes) ou l'Union européenne (+4% à 66 000 têtes), en lien notamment avec un meilleur accès au contingent « panel hormones ».

Les envois vers la Russie sont en retrait (-61% à 21 500 têtes), après la hausse de 2018 liée à l'embargo russe sur la viande brésilienne. Les expéditions vers le reste de l'Amérique du Sud (-6% à 57 000 têtes), toujours empêtré dans la crise économique, reculent aussi.

En 2020, la hausse des exportations argentines observée depuis maintenant 4 ans devrait marquer un coup d'arrêt. Les exportations sur le 1<sup>er</sup> trimestre de 2020 étaient sensiblement inférieures aux niveaux observés fin 2019. La production devrait également marquer le pas en raison de la décapitalisation à l'œuvre depuis 2018. Mais c'est surtout la consommation domestique qui devrait être affectée par la pandémie de Covid-19, l'économie argentine étant déjà au plus bas.

5

# AMÉRIQUE DU NORD

## La production en hausse alimente des exportations dynamiques

La production de viande bovine a progressé dans les 3 pays d'Amérique du Nord en 2019. Les exportations de viande bovine ont bondi depuis le Mexique et le Canada, à destination des États-Unis mais aussi des marchés asiatiques. Les envois états-unis se sont repliés par rapport au record de 2018, permettant à la consommation domestique de poursuivre sa progression. Vers l'UE-28, les envois canadiens sont restés modestes en cette 4<sup>ème</sup> année d'application provisoire du CETA et ceux des États-Unis étaient en baisse alors que le pays a obtenu un accès réservé au contingent issu du « panel hormone ». Le commerce en vif s'est intensifié entre les trois pays. L'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2020, après la dénonciation de l'ALENA par l'Administration Trump.



5

### AMÉRIQUE DU NORD

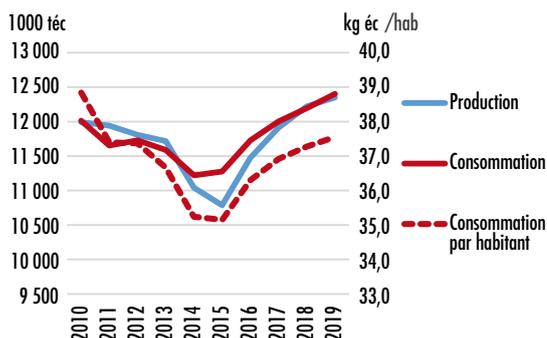
## ÉTATS-UNIS - Les envois de viande bovine restent à un haut niveau



#### DONNÉES REPÈRES

- Population : 330 millions d'habitants
- Cheptel : 94,4 millions de têtes, dont 31,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,3 millions de têtes
- Consommation : 12,4 millions de têtes, 37,5 kg éc par habitant

#### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS et Census Bureau

**La production états-unienne de viande bovine a timidement progressé alors que le cheptel était en léger recul. Le commerce de vif et les importations de viande bovines se sont développés tandis que les exportations se sont repliées tout en restant à un niveau très élevé.**

Les États-Unis font partie des leaders à l'export sur le marché mondial de la viande bovine. Avec son marché intérieur conséquent, le pays est également un importateur majeur.

#### Le cheptel est stable et les abattages en légère hausse

Pour la deuxième année consécutive, le cheptel s'est légèrement contracté en 2019, après une capitalisation entre 2015 et 2017. Il a atteint 94,4 millions de têtes en janvier 2020 (-0,4% /2019), dont 31,3 millions de vaches allaitantes (-1,2% /2019).

En 2019, la production abattue a progressé de +1% par rapport à 2018, totalisant 12,3 millions de têtes pour 34,1 millions de têtes (+2% /2018). Les abattages de bœufs se sont repliés de -2% à 16,5 millions de têtes (48% des abattages totaux). Tandis que les abattages de femelles progressaient en têtes de +7% pour les génisses, de +5% pour les vaches allaitantes et de +2% pour les vaches laitières.

#### Les échanges en vif s'intensifient, surtout avec le Canada

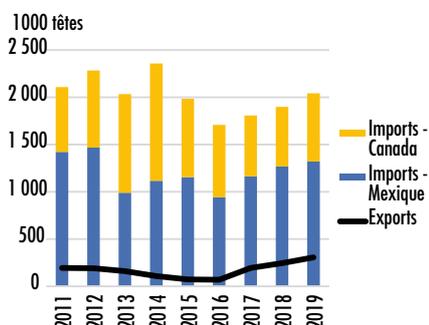
Les importations états-uniennes de bovins vivants ont atteint 2,04 millions de têtes en 2019 (+8% /2018). Les envois depuis le Mexique, principalement des animaux maigres, ont progressé de +4% et représentaient 65% du total. Les achats d'animaux gras, majoritairement au Canada, ont bondi de +15% /2018.

Les exportations en vif des États-Unis ont progressé pour la troisième année consécutive, totalisant 305 200 têtes, soit +25% /2018 et +58% /2017. 89% des bovins ont été expédiés vers le Canada, principalement des brouards.

# 5 AMÉRIQUE DU NORD Les ÉTATS-UNIS

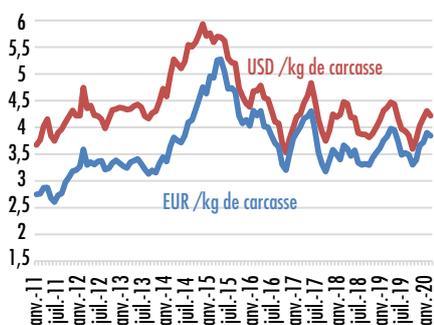


## ÉCHANGE DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



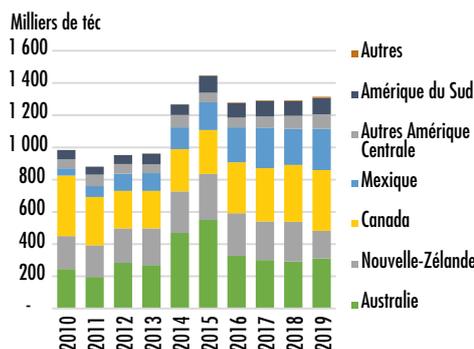
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

## PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



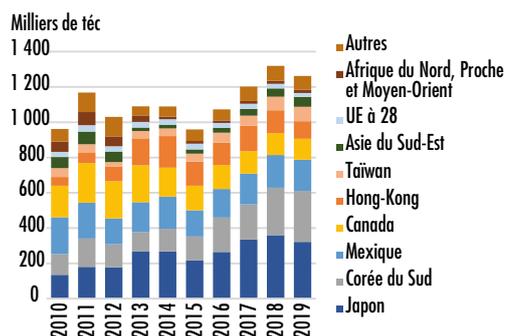
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IPCVA et Banque de France

## IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## La consommation a progressé et les prix se sont maintenus

La consommation calculée par bilan (production + import – export) s’est accrue de +2% à 12,4 millions de têtes disponibles en 2019, sous l’effet conjugué de la progression de la production et des importations ainsi que du recul des expéditions de viande bovine. Avec l’accroissement démographique (+1%), la consommation par habitant était en hausse de +1% à 37,5 kg éc/hab.

Le prix moyen annuel du bouvillon entrée abattoir s’est établi à 4,09 USD/kg éc en 2019, un niveau similaire à celui de 2018 mais en recul de -4% par rapport à 2017.

## Les achats de viande progressent malgré le recul des envois néozélandais

Le pays a importé 1,32 million de têtes de viande bovine en 2019, soit +2%/2018 et 2017. Les volumes additionnels viennent en grande partie des principaux fournisseurs : +6% de viandes australiennes (24% des volumes), +7% de viandes canadiennes (29%) et +14% de viandes mexicaines (19%). En revanche, la Nouvelle-Zélande qui fournissait 19% de la viande bovine importée par les États-Unis en 2018, a vu ses envois reculer de -30% en 2019, à des prix en hausse de près de +8%. Bien que la production néo-zélandaise se soit maintenue, une grande partie des volumes exportés ont été orientés vers la Chine.

En 2019, la part de viande désossée réfrigérée dans ces achats a continué de progresser. Elle est passée de 41% à 44% des volumes au détriment de la viande congelée sans os qui représentait 41% des volumes contre 45% en 2018.

## Les envois fléchissent mais conservent un haut niveau

Les expéditions états-uniennes de viande bovine ont totalisé 1,26 million de têtes en 2019, soit -4%/2018 mais +5%/2017. Les envois vers le Japon, premier client des États-Unis, ont fléchi de -10% à 322 000 têtes, le Pays du Soleil Levant ayant diversifié ses approvisionnements. Les expéditions états-uniennes vers la Corée du Sud, deuxième client, ont en revanche poursuivi leur progression (289 000 têtes ; +8%/2018).

Les envois vers les pays voisins Mexique et Canada ont reculé à 177 000 têtes (-5%/2018) et 119 000 têtes (-4%) respectivement. Fin 2019, les trois pays ont signé l’Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2020. Outre la « ré-industrialisation » états-uniennne, les mesures permettraient un accès accru au marché canadien des produits laitiers notamment.

Les prix à l’export se sont maintenus et le recul des envois en volumes s’est traduit par un repli du chiffre d’affaires du même ordre, -4%/2019. La forme des envois a peu changé avec 44% de viande congelée sans os et 42% de viande chilled.

## Les États-Unis cherchent à accéder à de nouveaux marchés

Malgré la guerre commerciale que se livrent les États-Unis et la Chine depuis 2017 et son impact sur les exportations agro-alimentaires en 2019 (recul des envois de soja, porc et produits laitiers), les envois de viande bovine vers la Chine ont progressé de +47% à 13 000 têtes, pour répondre à la demande accrue en protéines animales. Les exportations ont toutefois chuté de -23% vers Hong-Kong à 99 000 têtes, portant le total vers ces deux destinations à 113 000 têtes, soit -19%/2019.

Les envois vers l’UE-28 ont reculé de -14% à 22 000 têtes en 2019 mais les États-Unis cherchent à accroître leur accès au marché communautaire. En novembre 2019, le pays a obtenu que lui soient réservées 35 000 têtes (78%) du contingent issu du « panel hormone » (sur 7 ans). Ce contingent est issu du règlement du différend à l’OMC entre l’UE et les États-Unis sur l’utilisation d’hormones de croissance dans la production de viande bovine. De plus, si les directives initiales des négociations commerciales en cours entre les États-Unis et l’UE excluaient les produits agricoles, les questions sanitaires et phytosanitaires semblent y être incluses depuis mars 2020. Les États-Unis viseraient notamment un assouplissement des restrictions européennes sur le poulet chloré et le bœuf aux hormones.

Début 2020, la production a été brutalement ralentie par la multiplication des foyers de contamination dans les abattoirs et les usines de transformation de la viande. Alors que Donald Trump leur ordonnait fin avril de rester ouvertes, c’est la demande intérieure qui s’est trouvée impactée par la crise économique (explosion du chômage). L’USDA a revu ses prévisions de production et d’exportations 2020 à la baisse, mais toujours en progression de +0,5% et de +1 à +2% respectivement. **21**

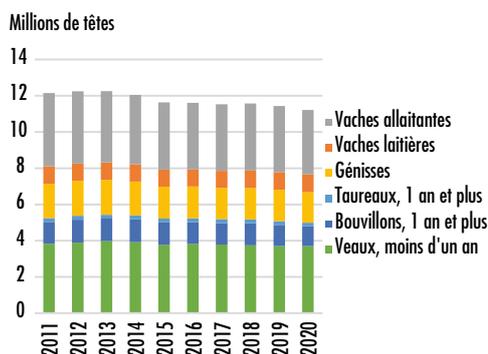
# 5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA - Les envois de viande bovine en forte progression



## DONNÉES REPÈRES

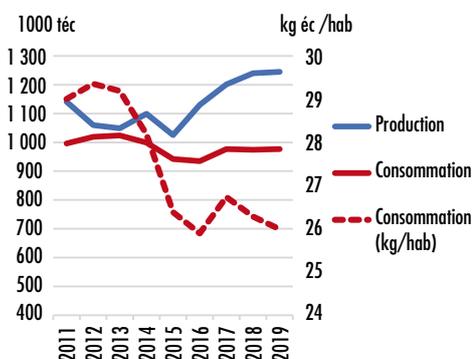
- Population : 37,6 millions d'habitants
- Cheptel : 11,2 millions de bovins dont 3,6 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3,4 millions de gros bovins, 1,2 million de téc
- Consommation : 977 000 téc, 26 kg éc par habitant

## CHEPTEL CANADIEN AU 1<sup>ER</sup> JANVIER



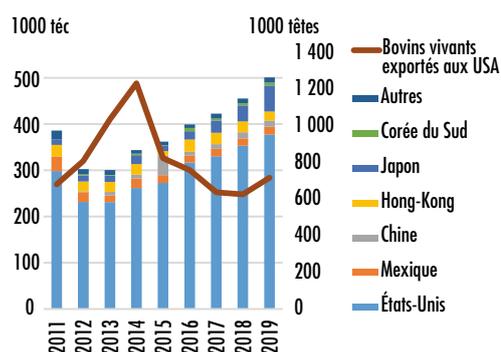
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

## PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU CANADA



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA - FAS et Statistique Canada

## EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap et USDA

**Le cheptel canadien a poursuivi son érosion et la production abattue était en légère hausse. Les exports de viande bovine ont enregistré une forte progression tandis que les échanges en vif s'intensifiaient avec les États-Unis.**

La filière bovine canadienne alimente la demande intérieure tout en exportant viande bovine et bovins vifs. Son marché est résolument ouvert et la filière a dégagé un excédent commercial de 2,04 milliards d'euros en 2019, en hausse de 37% /2018.

### Le cheptel recule et la production connaît une légère hausse

Avec 11,2 millions de têtes au 1<sup>er</sup> janvier 2020, le cheptel a néanmoins perdu 2% de ses effectifs par rapport à 2019 (-3% /2018 et 2017). Alors que les vaches laitières étaient aussi nombreuses qu'en 2019 avec 981 000 têtes (+1% /2018), les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de -3% /2019 à 3,56 millions de têtes.

La production abattue de bovins était en légère hausse en volume avec 1,25 million de téc (+0,4% /2018). Les effectifs abattus de vaches et de veaux ont reculé de -26% et de -12% respectivement, tandis que les abattages dans les autres catégories ont rebondi de +4% /2018, portant le total à 3,40 millions de têtes (-2% /2018). Plus localisée qu'en 2018, la sécheresse a limité la production fourragère notamment au sud-est de l'Alberta, une des principales provinces d'élevage allaitant.

Alors que la population était en progression de +1%, la consommation a stagné à 977 000 téc, portant la consommation par habitant à 26 kg éc (-1% /2018).

### Les exports de viande bovine progressent une nouvelle fois

Les envois de viande bovine ont bondi en 2019 à 500 600 téc, soit +10% /2018 et +18% /2017. 91% des viandes sont expédiées sous forme désossée : 74% en réfrigéré et 17% en congelé. Le prix moyen des envois en désossé a progressé de +11% /2019.

Avec 75% des volumes, les envois vers les États-Unis ont crû de +7% /2018 (+14% /2017). Le Canada a renforcé sa présence sur le marché nippon avec une hausse des envois de +63% /2018 à 56 500 téc. Les exportations se sont en revanche contractées vers Hong-Kong à 19 300 téc (-18% /2018) tandis qu'elles progressaient de +1% vers la Chine avec 13 200 téc. Les volumes vers la Corée du Sud ont bondi de +25% à 6 000 téc.

Pour la 4<sup>ème</sup> année d'application provisoire du CETA, les contingents d'exportations à destination de l'UE-28 ont augmenté mais ils ne sont toujours pas entièrement utilisés. Les volumes expédiés restent modestes (2 900 téc, x2 /2018).

### Les importations de viande chutent

Avec 185 000 téc, les importations canadiennes de viande bovine ont chuté de -14% par rapport à l'an passé (-12% /2017). L'approvisionnement auprès des principaux fournisseurs est en net recul : à 116 000 téc depuis les États-Unis (-13% /2018), à 21 000 téc depuis l'Australie (-29% /2018 et -13% /2017) et à 18 000 téc depuis la Nouvelle-Zélande (-27% /2018). Seul le Mexique a développé ses envois à plus de 6 000 téc (+46% /2018) tandis que l'Uruguay et le Brésil ont vu leurs envois vers le Canada diminuer. Le prix moyen des importations a progressé de +3% /2018.

### Le commerce en vif s'intensifie avec les États-Unis

Les échanges de bovins vivants (hors reproducteurs) se font quasi exclusivement avec les États-Unis. D'après l'USDA, le Canada y aurait envoyé un nombre record de 723 000 têtes, soit 92 000 de plus qu'en 2018 (+15% /2018 et +13% /2017), en majorité des animaux finis. Le Canada aurait acheté aux États-Unis 272 000 bovins (+38% /2018), principalement à destination de centres d'engraissement.

**Début 2020, la pandémie et l'effondrement du cours des hydrocarbures ont plongé le pays dans la récession. Les achats des consommateurs étaient erratiques pendant le confinement. Les abattages se sont effondrés fin mars après que les deux plus importants abattoirs ont été touchés par la Covid-19 (JBS et Cargill). Les mises en place dans les centres d'engraissement sont en recul tandis que les retards d'abattages provoquent une hausse inédite des poids à l'abattage.**

# 5 AMÉRIQUE DU NORD

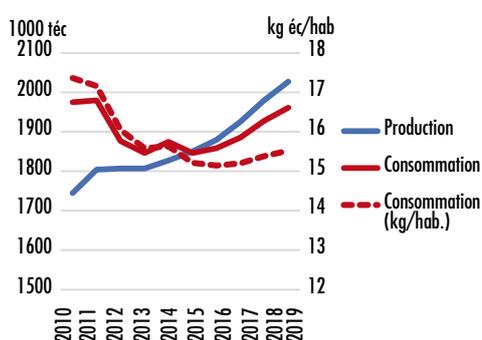
## MEXIQUE - Une année record pour la production et les exportations



### DONNÉES REPÈRES

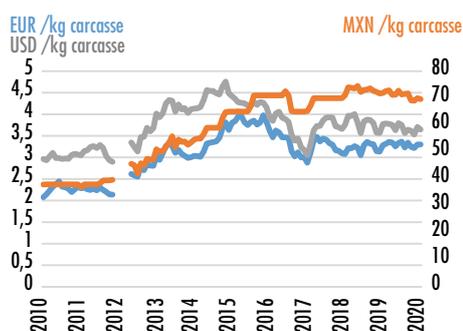
- Population : 126 millions d'habitants
- Cheptel : 32,3 millions de têtes, dont 92% de races allaitantes
- Production abattue : 2 millions de têtes
- Consommation : 2 millions de têtes, 15,5 kg éc par habitant

### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU MEXIQUE



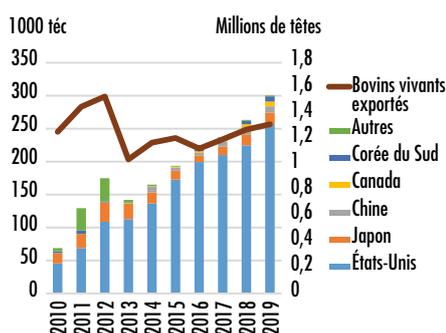
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP et TradeMap

### PRIX MOYEN MENSUEL DE LA VIANDE BOVINE MEXICAINE MARCHÉ DE TLANLNEPANTLA (ÉTAT DE MEXICO)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SNIIM

### EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Le cheptel et la production de viande bovine ont poursuivi leur croissance pour atteindre leurs plus hauts niveaux historiques. Avec un bond de +14%, les exportations de viande bovine ont également atteint un record, en volume comme en valeur. Les États-Unis restent de loin le principal partenaire commercial du Mexique, mais ce fort développement concerne également l'Asie (Japon, Corée du Sud et Chine).**

#### Cheptel et production en hausse

Avec 10,9 millions de vaches, dont 7,8 millions d'allaitantes, le cheptel mexicain a poursuivi son expansion (+1,2% /2018) malgré la sécheresse qui a sévi dans une grande partie du pays. L'augmentation de la production de viande, de +2,4% à 2,02 millions de têtes, s'est également poursuivie, alimentée par la progression régulière depuis plusieurs années de la productivité numérique des femelles et du poids moyen de carcasse (+ 1 % à 245 kgéc en 2019).

#### Poursuite du développement de l'export, en volume et en valeur

Après une croissance de +7 % en 2018, les exportations ont connu une nouvelle hausse significative (+14% à 300 000 têtes, soit +82% en 5 ans), pour un chiffre d'affaires de 1,2 milliard d'euros (+20% /2018) avec un prix moyen de 5,8 €/kg éc.

Les États-Unis restent à la fois le principal client et le premier fournisseur du Mexique en viande bovine, destination de 85 % des volumes exportés (255 000 têtes) et source dans une proportion équivalente de ses importations (180 000 têtes en 2019). Le Mexique fournit des pièces nobles, alors que ses imports concernent des morceaux de moindre valeur (poitrine, jarret, flanchet, ...) en réponse à une demande intérieure au plus faible pouvoir d'achat et tournée traditionnellement vers des pièces à braiser ou à bouillir.

Avec une hausse de +10% /2018, les exportations vers l'Asie ont également été dynamiques, vers le Japon (18 800 têtes), la Chine (9 400 têtes) et la Corée (7 900 têtes), niches de marchés particulièrement rémunératrices.

Les exports en vif (essentiellement de brouillards) à destination quasi exclusive des États-Unis ont également progressé pour atteindre plus de 1,3 million de têtes (+3% /2018). Grâce à leur statut sanitaire indemne de tuberculose, les États du nord du Mexique restent les plus importants fournisseurs, avec notamment le Chihuahua (483 000 têtes), le Sonora (313 000 têtes) et le Durango (176 000 têtes).

#### Une tendance sans doute remise en cause par l'évolution de la politique fédérale agricole

Depuis 2015, les exportations de viande bovine ont connu une croissance annuelle moyenne de plus de +10 % par an. Cette croissance est le fruit notamment d'une politique de soutien économique à l'intégration commerciale des producteurs et au développement des opérateurs de la filière (abattoirs certifiés pour l'export, entreprises d'engraissement et d'abattage/transformation).

Depuis la prise de fonction fin 2018 d'Andres Manuel Lopez Obrador à la Présidence du pays, le budget agricole fédéral a été réorienté au bénéfice du développement rural et des petits producteurs. En 2020, la quasi-totalité des soutiens économiques au développement des filières d'exportation a été suspendue, ce qui devrait freiner leur dynamique de croissance.

Sauf incident climatique, l'expansion du cheptel et l'augmentation des flux export devraient se poursuivre en 2020, mais à un rythme moins soutenu, notamment du fait des perturbations que connaît la filière bovine avec les réorientations en cours de la politique agricole fédérale. L'impact de la pandémie reste difficile à mesurer, mais pourrait freiner la consommation intérieure, et donc stimuler les exportations.

6

# ASIE DU SUD & DE L'EST

## L'Asie tire les importations mondiales

L'Asie de l'Est et du Sud-Est a confirmé en 2019 sa place de première région importatrice de viande bovine. Les achats des 9 principaux acheteurs de cette zone du monde (Vietnam, Chine et Hong-Kong, Taïwan, Japon, Corée du sud, Indonésie, Malaisie, Philippines et Singapour) ont totalisé 5,5 millions de téc en 2019 (+30%/2018), soit plus de la moitié des échanges mondiaux (hors échanges intra-européens). La Chine, premier importateur mondial, a capté à elle seule 50% des importations de la région, et a absorbé 90% de la hausse des volumes échangés sur le marché mondial. Les pays sud-américains, l'Australie et les États-Unis demeurent les plus importants fournisseurs, tandis que les envois européens restent aujourd'hui limités.

L'Inde, de son côté, tente de diversifier sa clientèle face au renforcement des contrôles chinois limitant ses envois à travers le Vietnam.



6

### ASIE DU SUD ET DE L'EST

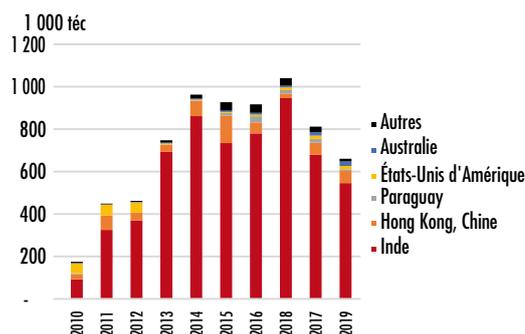
## VIETNAM - Une production en hausse



#### DONNÉES REPÈRES

- Population : 96,2 millions d'habitants
- Cheptel : 8,3 millions de têtes
- Production locale abattue : 222 000 téc
- Consommation estimée : 390 000 téc, 4,0 kg éc par habitant

#### IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM (DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

#### La production locale ne cesse de progresser tandis que les importations haut de gamme restent dominées par l'Australie, aussi bien en vif qu'en viande.

En 2019, la production de viande bovine vietnamienne a poursuivi la hausse entamée en 2014, d'après les chiffres officiels. Elle affiche ainsi 222 000 téc (+4% /2018 et +20% /2013), dont 175 000 téc de viande de bovin (+4,5% /2018) et 48 000 téc de viande de buffle (+3% /2018). Le cheptel bovin a poursuivi sa croissance (+2,5% /2017) pour atteindre 5,9 millions de têtes, tandis que le nombre de buffles n'a cessé de reculer (-3% /2018) à 2,35 millions de têtes. Afin de compenser la baisse de production de viande porcine suite à la Fièvre porcine Africaine (FPA) apparue en 2019, les autorités vietnamiennes cherchent à développer la production de viande bovine.

La forte préférence des consommateurs vietnamiens pour la viande issue d'animaux tout juste abattus continue de soutenir la croissance des importations de bovins vivants, en grande majorité en provenance d'Australie. En 2019, les exportations de ce pays vers le Vietnam ont atteint 283 000 têtes (+34% /2018) dont 53 000 animaux maigres (+76% /2018) et 230 000 animaux finis (+27% /2018), chiffre le plus élevé depuis 2015. La Thaïlande aurait également fourni plus de 40 000 animaux.

Tirée par l'impact de la FPA sur le cheptel porcin national, la consommation de viande bovine repose également sur les importations de viandes. Les envois à destination du Vietnam sont toujours dominés à 90% par les produits en provenance d'Inde et de Hong-Kong, dont la très grande majorité transite pour être expédiée en Chine. Cependant, la demande croissante des consommateurs pour des produits alimentaires sains et de qualité crée des opportunités dans la restauration et la GMS pour la viande piécée qui profite aux produits australiens (+32% /2018) et étatsuniens (+1% /2018).

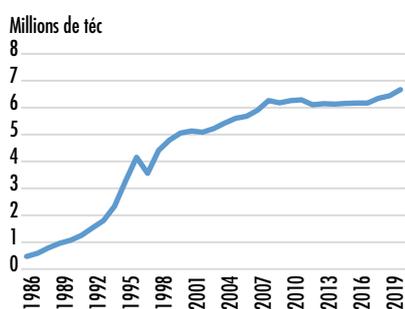


# 6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE - Nouveau record d'importations

## DONNÉES REPÈRES

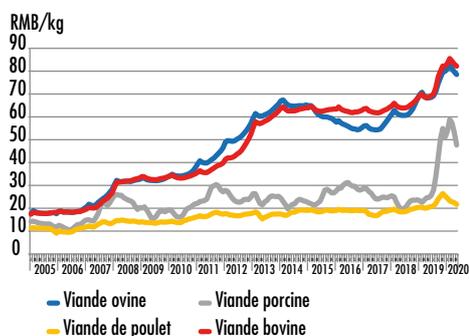
- Population : 1,40 milliard d'habitants
- Cheptel : 91 millions de têtes
- Production locale abattue : 6,67 millions de têtes
- Consommation : 6,8 kg éc par habitant

## ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CHINOISE DE VIANDE BOVINE



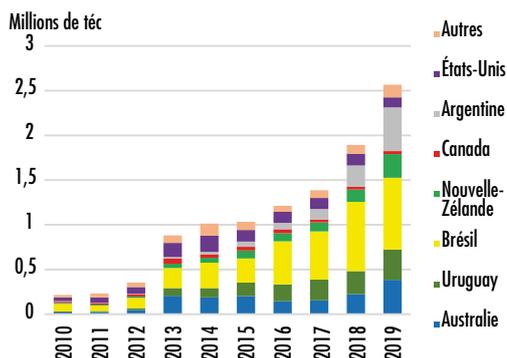
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après China Statistical Yearbook

## ÉVOLUTION DES PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture chinois

## ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**La hausse des prix du porc suite à l'apparition de la FPA a poussé de nombreux consommateurs chinois à se reporter sur d'autres protéines animales. La viande bovine, pourtant déjà chère, est apparue comme un des substituts au manque de viande porcine.**

Malgré une production officiellement en hausse de +3% /2018, pour atteindre un nouveau record à 6,67 millions de têtes, l'offre nationale de viande bovine n'a pu satisfaire la hausse soudaine de la demande et les prix se sont envolés. En fin d'année, le prix au détail a dépassé les 82 RMB/kg (10 €/kg), un record historique. La progression du prix se chiffre à +20% depuis mai 2019, date du début de la hausse et la viande bovine devient la viande la plus chère en Chine. Les cours des bovins vifs ont également flambé, avec pour la première fois des prix des animaux maigres structurellement plus élevés par kg vif que ceux des animaux gras, aux alentours de 5 €/kg vif en moyenne. Cette inversion des prix s'explique également par une baisse d'entrées illégales d'animaux vivants dans le sud du pays, par le Myanmar, le Vietnam et le Laos, suite au renforcement des contrôles chinois.

### Forte hausse des importations en Chine continentale

Pour tenter de répondre à cette demande et contenir la montée des prix, les importations chinoises (Chine + Hong-Kong) de viande bovine ont progressé de +36% /2018, à 2,57 millions de têtes. Ce record historique conforte la place du pays comme 1<sup>er</sup> importateur mondial de viande bovine. Si les volumes arrivant à Hong-Kong sont en recul à 477 000 têtes (-12% /2018), ceux enregistrés en Chine continentale ont franchi un nouveau palier et se chiffrent à 2,1 millions de têtes, soit +59% /2018 et une multiplication par 2,5 par rapport à 2017. L'essentiel est composé de viande sous forme de congelé désossé (85% du total), même si les quantités de viande réfrigérée progressent rapidement (x2 /2018 à près de 50 000 têtes). Cette hausse des importations en Chine continentale s'explique notamment par l'allongement de la liste des pays autorisés à exporter ainsi que par le nombre croissant d'abattoirs agréés.

Les importations chinoises restent cependant très dépendantes d'un nombre limité de fournisseurs : 90% des volumes proviennent des cinq pays. L'Amérique du Sud a pleinement profité de cet appel d'air. Le **Brésil** demeure le principal fournisseur de l'Empire du Milieu (+4% /2019) avec plus de 800 000 têtes, devant l'**Argentine** dont les volumes ont été multipliés par 2 en un an. La suspension par la Chine pendant 15 jours en juin de l'entrée de viande bovine brésilienne sur le sol chinois, suite à la découverte d'un cas d'ESB, peut expliquer la hausse limitée des envois brésiliens. Les envois **uruguayens** ont également progressé (+31% /2018).

Les envois **néozélandais** ont doublé tandis que ceux de l'**Australie**, le 3<sup>ème</sup> fournisseur de la Chine, ont progressé de +71% /2018. Les volumes restants se répartissent entre une trentaine de pays fournisseurs, mais seulement une quinzaine pour la Chine continentale. Cette dernière ne cesse cependant de s'ouvrir aux pays « secondaires ». Nonobstant la hausse des droits dans le cadre de la guerre commerciale, les importations de viande étatsunienne en Chine continentale ont progressé de +40% à 12 500 têtes. L'**Irlande** s'impose comme premier exportateur européen, avec plus de 9 000 têtes, devant les **Pays-Bas** (1 000 têtes). Les exportations **françaises** de viande bovine ont connu une accélération depuis la concrétisation des démarches des entreprises françaises au cours de l'été 2019 et la visite du Président français début novembre. Près de 600 têtes de produits sont arrivées en Chine en 2019.

Enfin, il ne faut tout de même pas oublier les flux gris en provenance d'Inde, qui rejoignent la Chine via le Vietnam. Estimés à moins de 300 000 têtes en 2019, ils seraient en recul de 40% /2018.

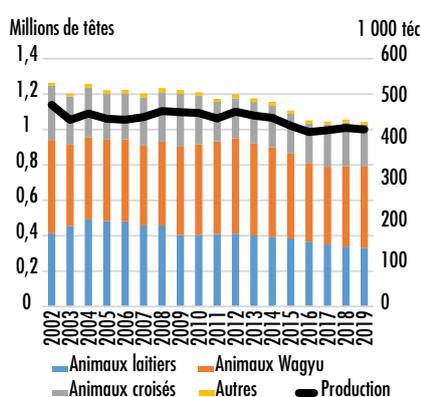
**La production de viande bovine chinoise devrait encore progresser en 2020 et les importations poursuivre leur croissance à un rythme toujours soutenu, malgré les impacts de la Covid en début d'année.**



**DONNÉES REPÈRES**

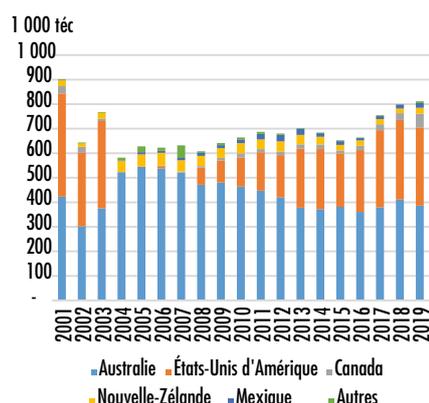
- Population : 126,3 millions d'habitants
- Cheptel : 3,83 millions de têtes
- Production abattue : 1,043 million de têtes, 429 000 téc
- Consommation : 1,24 million de téc, 9,8 kg éc par habitant

**ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS**



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

**IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE**



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**La consommation peu dynamique a limité la hausse des importations, malgré le recul de la production locale.**

**Nouvelle hausse des abattages de Wagyu au détriment des croisés**

Après deux années consécutives de hausse, la production japonaise de viande bovine a reculé de -0,9% /2018. À 428 500 téc, elle reste très légèrement au-dessus de son niveau de 2017 (+0,4%). Ce recul est dû à une baisse du nombre d'animaux abattus (-1,2%), qui avec 1,043 million de têtes enregistre un niveau historiquement bas.

Les abattages d'animaux laitiers ont poursuivi leur recul tendanciel (-1,8%) et ceux de croisés se sont effondrés (-4,9%) tandis que ceux d'animaux Wagyu ont progressé (+1,1% /2018) pour la deuxième année consécutive, alourdissant la moyenne des poids carcasse.

Cette progression d'abattages animaux de races à viande depuis 2017 s'explique par une hausse du cheptel de vaches de près de +6% depuis 2016. D'une part, en réponse à une forte hausse des prix des veaux Wagyu en 2015 et 2016, les naisseurs japonais ont accru leur cheptel de vaches. D'autre part, les éleveurs laitiers, après avoir croisé leurs vaches avec des semences de Wagyu, avec l'objectif de satisfaire une demande de milieu de gamme avec des animaux croisés, ont ensuite opté pour le transfert d'embryons pour produire des veaux Wagyu. Cette nouvelle méthode a entraîné une diminution aussi bien du nombre de veaux laitiers que croisés tout en augmentant la disponibilité en Wagyu. Le nombre d'exploitations allaitantes ne cesse de reculer à un rythme soutenu (-4% /2018) à 46 300 en février 2019.

**Hausse modérée des importations**

Le recul de la production nationale n'a pas pu satisfaire une consommation estimée à 1,24 million de téc (+0,6% /2018), soit 9,8 kgéc/hab./an (+0,8% /2018). Cette consommation est portée par la restauration hors domicile, qui écoulait 70% des volumes au Japon alors que les achats des ménages auraient reculé de -2% /2018. Les importations ont donc progressé de +1,4% /2018, franchissant pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis 2002 le seuil des 800 000 téc. Le taux d'autosuffisance recule encore, à 34,5% en 2019, soit une diminution de 5,5 points par rapport à 2015.

L'attrait du marché chinois a dévié une partie des volumes australiens de l'archipel japonais. Les importations de viande australiennes ont ainsi reculé de -6% /2018 à 386 000 téc, réduisant la part de marché de ce pays à 48% (- 3 points /2018). Dans le même temps, les envois étatsuniens se sont également repliés (-2% /2018), si bien que leur part de marché a reculé de 2 points en un an à 39%.

La viande étatsunienne a encore été pénalisée par l'écart de droit de douane qui existe entre la viande australienne (26,6% grâce à un accord de libre-échange) et la viande étatsunienne (38,5%). Mais la situation devrait être différente en 2020, avec l'entrée en vigueur dès le 1<sup>er</sup> janvier de l'accord commercial américano-japonais permettant à la viande étatsunienne de bénéficier de droits de similaires à ceux imposés à l'Australie, au Canada et à la Nouvelle-Zélande. Au début du 2<sup>ème</sup> trimestre 2020, les droits de douane sur le bœuf réfrigéré et congelé étatsunien sont en effet immédiatement passés de 38,5% à 26,6% avec une mesure de sauvegarde fixée à 242 000 tonnes de produits entre le 1<sup>er</sup> avril 2020 et le 31 mars 2021.

La hausse des importations japonaises provient de plus petits pays exportateurs, dont les volumes ont surcompensé la baisse des deux fournisseurs. Ainsi, les volumes de viande canadienne ont doublé en 2019, pour atteindre près de 56 000 téc, un niveau historique. Les achats de viande mexicaine ont progressé de +17% à près de 19 000 téc. Enfin, l'accord de libre-échange entre le Japon et l'Union européenne, entré en vigueur le 1<sup>er</sup> février 2019 a entraîné une multiplication par près de 8 des volumes en provenance des pays européens, à près de 4 000 téc.

**Malgré un rebond de l'offre locale de Wagyu, la multiplication des accords de libre-échange devrait mener à une hausse des importations en 2020. Cela dépendra toutefois de la résilience de la restauration hors domicile après le déconfinement.**

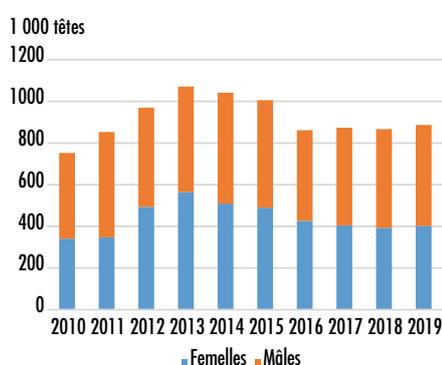
## 6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CORÉE DU SUD - Rebond de la production nationale



### DONNÉES REPÈRES

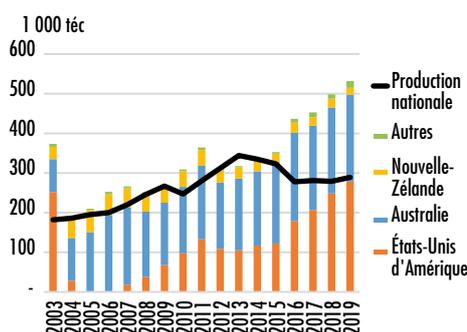
- Population : 51,8 millions d'habitants
- Cheptel : 3,52 millions de têtes
- Production abattue : 887 000 têtes, 289 000 téc
- Consommation : 820 000 téc, 15,8 kg éc par habitant

### ÉVOLUTION DES ABATTAGES CORÉENS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

### PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Parallèlement à la hausse de la production nationale, les importations de viande bovine ont atteint un nouveau record historique.**

#### Poursuite de la recapitalisation allaitante

Motivés par des prix des animaux gras en hausse depuis 2017, les éleveurs coréens ont poursuivi leur capitalisation. En 2019, le nombre de vaches allaitantes a progressé pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive à 1,43 million de têtes en fin d'année. Les abattages de mâles ont progressé pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive (+2,3% /2018) tandis que ceux de femelles ont affiché une hausse pour la première fois depuis 2013 (+2,2%). L'effectif total de bovins abattus a ainsi progressé de 20 000 têtes et la production de près de 10 000 téc, à 289 000 téc (+3,5%), son plus haut niveau depuis 2015.

#### Nouveau record historique des importations

Malgré cette progression de la production nationale, les importations coréennes de viande bovine ont atteint un nouveau record en 2019, à près de 532 000 téc (+6,7% /2018). Entre 2012 et 2019, les importations ont progressé de 70%, tandis que la production nationale reculait de près de 7%. Les volumes importés couvrent désormais 65% de l'approvisionnement national.

Abondée par la hausse de production nationale et des importations, la consommation de viande bovine a augmenté de +5,5% par rapport à 2018, et a atteint 15,8 kg éc/hab./an en 2019.

La viande importée est en grande partie utilisée dans les plats/repas préparés, la restauration hors foyer et l'industrie agro-alimentaire, en raison de sa compétitivité prix. Le prix de la viande de race Hanwoo coréenne est en effet 2 fois plus élevé que celui de la viande importée.

Comme en 2018, la hausse des importations en 2019 a surtout profité aux États-Unis qui ont pu exporter davantage, +12% d'une année sur l'autre, pour atteindre 278 000 téc, soit 52% des volumes importés. Les États-Unis bénéficient d'un accord de libre-échange avec la Corée du Sud conclu deux ans avant l'Australie. En 2019, les droits de douane appliqués à la viande étatsunienne étaient de 5 points inférieurs à ceux frappant la viande australienne. En outre, la clause de sauvegarde en volumes incluse dans l'accord de libre-échange a mécaniquement relevé les droits de douane sur la viande australienne de 24% à 40% sur les deux derniers mois de 2019.

Les importations coréennes de viande australienne n'ont que très légèrement augmenté en 2019 (+1% /2018) à 219 000 téc. Elles restent inférieures au record atteint en 2016 (222 000 téc). Outre la concurrence des États-Unis sur le marché coréen, l'attrait du marché chinois, qui a capté une grande partie des volumes australiens en 2019, explique la faible progression.

Le troisième fournisseur, la Nouvelle-Zélande, qui ne compte que pour 3% des volumes importés, a également privilégié le marché chinois. Les importations de viande de l'archipel ont reculé de -20%, à près de 18 000 téc.

En 2019, la Corée a levé l'embargo décrété en 2001 sur la viande bovine européenne. Les Pays-Bas et le Danemark sont les deux premiers membres de l'Union à pouvoir exporter de la viande au pays du matin calme grâce à l'agrément de plusieurs outils d'abattage. Il s'agit essentiellement de viande de bovins mâles très jeunes, de type « veau rosé ».

**Les ventes de semences en 2018 et 2019 montrent que l'offre locale devrait encore progresser en 2020 et 2021. Le prix de la viande locale devrait reculer et concurrencer les volumes importés qui devraient également être impactés par la moindre consommation en restauration hors foyer en lien avec la Covid-19.**

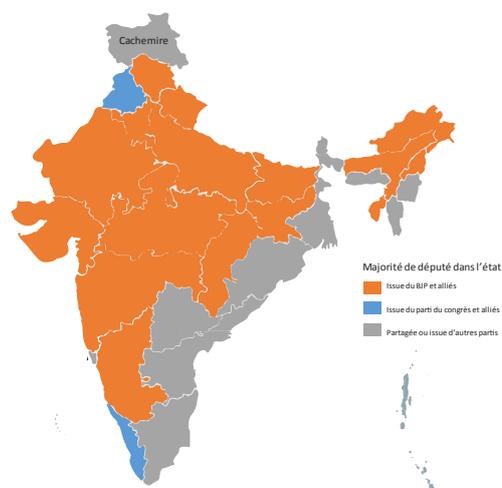
## 6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE – Entre nationalisme Hindou et impératifs économiques



### DONNÉES REPÈRES

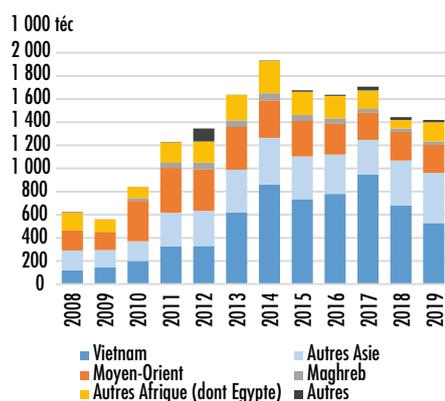
- Population : 1,35 milliard d'habitants
- Cheptel : 302 millions de têtes
- Production abattue : 39 millions de têtes, 4,3 millions de tés
- Consommation : 2,9 millions de tés, 2,1 kg éc par habitant

### RÉSULTAT DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES EN 2019



Source : Max-security.com

### EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Malmené en 2018, le BJP, parti au pouvoir, est sorti renforcé des élections de 2019. Il affiche une politique forte de protection des bovinés. Néanmoins, dans un contexte économique difficile, l'export de Carabeef semble peu menacé.**

#### La situation économique se dégrade

5<sup>ème</sup> économie mondiale en 2019, l'Inde connaît un ralentissement économique préoccupant. Le taux de croissance du PIB estimé à 5,5% en 2019 est faible pour un pays émergent, et en repli (7,2 % en 2018, 8,2% en 2017). De plus, le gouvernement central dirigé par le BJP parti hindouiste a ravivé durant l'été le conflit avec le Pakistan en supprimant l'autonomie dont bénéficiait le Cachemire. Cet État indien, le seul à majorité musulmane, est revendiqué par le Pakistan. La crainte d'un 4<sup>ème</sup> conflit régional a entraîné une forte chute des investissements étrangers en Inde.

#### Le populisme gagne du terrain

Le regain de tension au Cachemire doit s'observer au travers de la situation politique. Fin 2018, le BJP a perdu les élections régionales dans plusieurs états clés, ce qui semblait annoncer une chute du gouvernement Modi aux élections législatives de 2019. Afin de galvaniser son électorat, ce dernier a alors décidé d'un nouveau tour de vis « *nationaliste-hindou* » incluant la fin de l'autonomie du Cachemire, la régularisation massive d'immigrés hindous... et la création de la « *Commission Nationale de la vache* ». Cette commission a pour mission de faire appliquer les mesures de protection et de bien-être des bovins. Elle dispose également d'un budget de 60 millions d'euros en 2019 pour financer les initiatives visant à valoriser les déjections des bovins (construction, homéopathie...) pour *in fine* limiter l'abattage des animaux improductifs (vaches de réforme et animaux inaptes au travail). Le BJP est ainsi sorti plus puissant que jamais des élections législatives de 2019.

#### Un marché intérieur important malgré les interdictions

Plus de 80% de la population indienne se considère de religion hindoue et vénère la femelle zébu ou vache. Son abattage est perçu comme un « meurtre » et la consommation de sa viande est interdite. Les buffles et les mâles zébus ne sont pas sacrés mais la majorité des hindous refuse également leur consommation. Seuls les musulmans, les chrétiens, et certains hindous des castes les plus pauvres consomment de la viande bovine. Ils représenteraient 15% de la population soit tout de même 200 millions de personnes, qui auraient consommé 2,9 millions de tés en 2019. Les travailleurs de la filière viande, issus de ces communautés, sont parfois confrontés aux milices extrémistes de protection des vaches liées au BJP, coupables de lynchages et de meurtres.

Selon le recensement de 2019, l'Inde compte 302 millions de bovinés dont 110 millions de buffles. Le cheptel est avant tout laitier, la viande bovine n'étant qu'un « sous-produit ». En 2017, une loi fédérale a fortement restreint les possibilités d'abattage des bovins. Son application dans les États évolue rapidement, mais selon le dernier recensement, 19 états sur 35 n'ont pas abattu de zébus en 2019 et 10 sur 35 n'ont pas abattu de buffles. Conséquence directe, un nombre croissant de bovinés est abandonné en Inde. Livrés à eux-mêmes, ces animaux sont une réelle source de nuisance, créant des accidents dans les villes et saccageant les récoltes dans les campagnes.

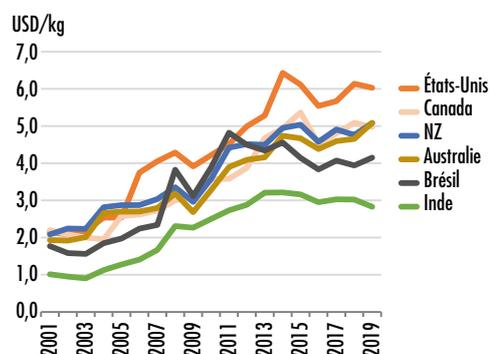
La production poursuit néanmoins sa progression. Elle aurait atteint 4,29 millions de tés en 2019 selon l'USDA soit +0,5% /2018 et +45% par rapport à 2009. La majeure partie de la hausse de la production depuis 2009 est liée au développement de la filière export qui a considérablement fait progresser le taux d'abattage des animaux qui atteindrait 13% par an, toujours bien loin des standards occidentaux. Les abattoirs valorisent tous types d'animaux y compris les animaux errants. Le poids carcasse moyen estimé par l'USDA à 110 kg témoigne d'une filière qui relève essentiellement de la cueillette.

La loi indienne autorise uniquement les exportations de viande de buffle désossée congelée issue de mâles appelée « *Carabeef* ». Les exportations indiennes sont montées en puissance à partir de 2009 autour de grands leaders et grâce à une compétitivité prix imbattable. À moins de 3,0 USD /kg en 2019, la viande indienne est toujours 50 à 80% moins chère que ses concurrents. En 2019, l'Inde a exporté 1,419 million de tés de viande bovine soit -1,7%/2018.

## 6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE



### PRIX DES DÉCOUPES DÉOSSÉES CONGELÉES EXPORTÉES PAR LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

Jusqu'en 2017, plus de 50% du *Carabeef* était exporté au Vietnam, puis pour une grande partie transportée illégalement en Chine. En effet, les viandes indiennes ne sont pas officiellement autorisées sur le marché chinois. À partir de 2018 et encore plus en 2019 dans le cadre de la lutte contre la fièvre porcine africaine, la Chine a renforcé le contrôle de sa frontière et bloque maintenant une grande partie de ces flux gris. Les envois indiens vers le Vietnam ont ainsi chuté, à 528 000 téc en 2019 soit -22% /2018 et -44% /2017.

L'effondrement des envois vers le Vietnam est en partie compensé par des marchés secondaires. Mais cette réorientation des flux s'est faite au détriment du prix moyen de la viande exportée. En 2019, le 2<sup>nd</sup> marché de la viande indienne était la Malaisie (150 000 téc +2%/2018), suivie par l'Égypte de retour aux achats après une forte crise monétaire (135 000 téc X2,5/2018). L'Indonésie (122 000 téc +17%), l'Iraq (94 000 téc +4%) et la Birmanie (48 000 téc +11%) sont en outre des clients récents. Le *Carabeef* reste jusqu'alors cantonné à des marchés émergents à faible pouvoir d'achat.

L'export de *Carabeef* pourrait se maintenir en 2020, le Gouvernement central affiche sa volonté de protection des bovinés pour flatter son électorat ultra-hindouiste mais le réalisme économique protège encore quelque peu cette filière exportatrice. La violence du confinement et de la crise économique en Inde pourrait toutefois avoir des effets imprévisibles, vu le fondamentalisme croissant de Modi et du BJP.

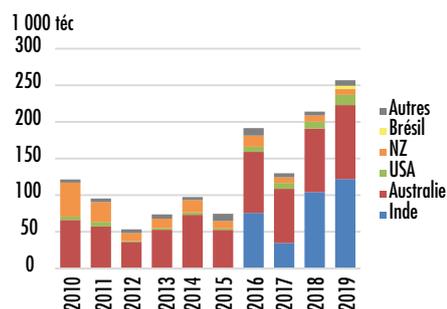
## 6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - Encore loin de l'autosuffisance



### DONNÉES REPÈRES INDONÉSIE

- Population : 270,6 millions d'habitants
- Cheptel : 18,8 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 671 000 têtes
- Production abattue : 514 000 téc
- Consommation : 771 000 téc soit 2,9 kg éc par habitant

### IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données miroir)

Face à une consommation très dynamique et des abattages en retrait les importations de viande bovine ont continué de progresser en 2019. L'Australie et l'Inde en ont pleinement profité. Le Brésil arrive sur le marché.

La production domestique peine de plus en plus à satisfaire une demande de viande bovine toujours plus importante. Si le cheptel a légèrement progressé à 18,8 millions de têtes (+5% /2018), les abattages ont reculé (-2% /2018 à 515 000 téc). Pour satisfaire la demande, l'Indonésie ouvre encore davantage son marché à l'import.

Ainsi, l'accord commercial signé en mars 2019 avec l'Australie élimine une partie des droits de douane sur le vif et la viande. Sur le vif, les barrières non tarifaires ont également été revues. Les expéditions de bovins vivants depuis l'Australie ont à nouveau nettement progressé (+13% à 671 000 têtes) mais à un prix en baisse (-9% à 596 €/tête en moyenne).

Les importations de viande bovine en provenance d'Australie sont également en progression (+16% à 101 000 téc). L'Inde n'est pas en reste. Ses exportateurs bénéficient depuis début 2019 d'un contingent de 100 000 tonnes supplémentaires, ce qui a permis un bond des exportations indiennes (+17% à 122 000 téc). Un des faits marquant en 2019 est aussi l'ouverture du marché à viande bovine brésilienne, permettant à ce pays devenir en 2019 le 5<sup>ème</sup> fournisseur du pays (4 600 téc). Avec la hausse des achats de viande étasunienne (+49% à 14 000 téc), les importations de viande bovine ont au total fortement progressé (+20% à 257 000 téc).

L'Indonésie est l'un des marchés émergents pour la viande bovine en Asie avec un volume de consommation total qui devrait augmenter de +9% d'ici 2022 d'après *Meat and Livestock Australia (MLA)*. Ce marché devrait continuer à diversifier ses fournisseurs.

7

# OCÉANIE

## Des envois dynamiques, tirés par la demande chinoise

Les abattages de bovins ont progressé tant en Nouvelle-Zélande et qu'en Australie en 2019. Ils ont alimenté des envois dynamiques, dont une part croissante est dirigée vers la Chine. Mais les productions océaniques sont plutôt le fruit d'une décapitalisation, globale en Australie et laitière en Nouvelle-Zélande. En Australie, l'année climatique difficile de 2018 a été suivie d'une extrême sécheresse en 2019. Les abattages et les envois en viande et en vif ont atteint des niveaux record. L'érosion du cheptel laitier néo-zélandais a boosté la production de viande tandis que le cheptel allaitant progressait.



## 7 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE - Nouveau record d'envois vers la Chine



### DONNÉES REPÈRES

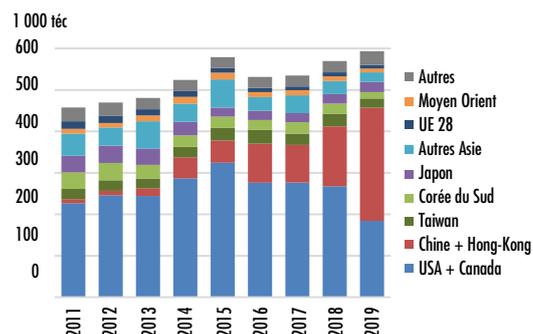
- Population : 4,9 millions d'habitants
- Cheptel : 10,3 millions de têtes
- Production abattue : 4,5 millions de têtes (60 % de gros bovins), 713 000 têtes
- Consommation : 131 000 têtes, soit 27 kg éc par habitant

### La nouvelle hausse des abattages de bovins laitiers a permis à la Nouvelle-Zélande de profiter des opportunités sur les marchés asiatiques, principalement en Chine.

Les abattages de bovins en Nouvelle-Zélande ont été en hausse, de +3%, à 4,5 M de têtes. La production a davantage progressé, de +6%, pour atteindre 713 000 têtes, avec l'augmentation des poids moyens de carcasse (vaches, génisses et bouvillons).

Cette année encore, on a observé une progression des abattages de femelles laitières, vaches (+2%) et génisses (+5%), visant à gagner en efficacité et à répondre aux normes environnementales croissantes. Face à cela, on a constaté un recul notable des effectifs de femelles reproductrices laitières en 2019 (enquêtes de juin : -2%, soit -83 000 têtes). À l'inverse, on a observé une forte hausse du cheptel reproducteur allaitant : les effectifs ont bondi de 10% (+100 000 têtes, à 1,1 M). Au total, le cheptel bovin néo-zélandais s'est accru de +2% en 2019, à 10,3 M de têtes.

### EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

Cette nouvelle hausse des disponibilités et la dépréciation du dollar néo-zélandais ont permis une augmentation des exportations de viande bovine de +4%, à 593 000 têtes. Elles étaient constituées à 89% de viandes congelées (78% désossées). En valeur, la croissance des envois a été encore plus marquée (+15% à 3,8 milliards de NZ\$), via la forte augmentation de la valeur unitaire des envois (+11% à 6,4 NZ\$ /kg éc, soit environ 3,75 €). Ces exportations ont surtout été soutenues par une forte hausse de la demande en Asie (+41% à 358 000 têtes), avec un doublement des envois vers la Chine (à 270 400 têtes). Les exports vers le Japon ont augmenté de +8% (à 25 000 têtes). Ce fort attrait pour le marché asiatique s'est notamment fait au détriment du marché nord-américain (-30%, à 171 000 têtes).

**En 2020, la production néo-zélandaise de viande bovine est attendue en repli. En plus d'une probable baisse des abattages, la sécheresse pourrait avoir des conséquences néfastes sur les rendements des prairies et, indirectement, sur les poids de carcasse des bovins. La pandémie de coronavirus a freiné les envois vers la Chine et entraîné des retards logistiques début 2020.**

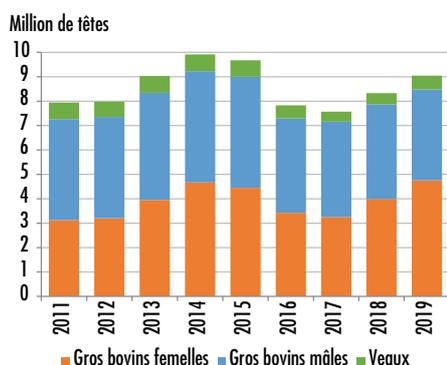
# 7 OCÉANIE AUSTRALIE - Décapitalisation et record d'exportations



## DONNÉES REPÈRES

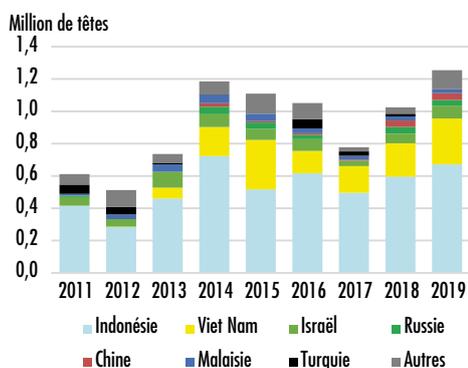
- Population : 25 millions d'habitants
- Cheptel : 26,2 millions de têtes (juin 2019)
- Production abattue : 2,4 millions de têtes
- Consommation : 721 000 têtes  
28,3 kg éc par habitant

## ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



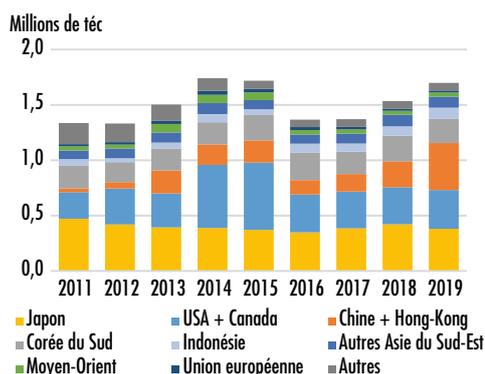
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

## EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS DE TYPE VIANDE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

## EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après TradeMap

**Une forte augmentation des abattages couplée à une demande asiatique très dynamique a conduit à des exportations sans précédent, tant en volume qu'en valeur.**

**Forte baisse du cheptel face à des conditions climatiques extrêmes**

Après le retour de la sécheresse en 2018, la situation s'est encore aggravée en 2019 avec des températures moyennes supérieures de 1,5 °C et des précipitations inférieures de 40% aux références historiques. Face à une pénurie extrême de ressources fourragères, les abattages de vaches et de génisses ont augmenté de +20% à 4,8 millions de têtes, soit 57% du total des abattages. La diminution du cheptel national (à 90% allaitant) est estimée à -6%, soit un effectif de 26,2 millions de têtes (juin 2019), au plus bas depuis 20 ans. Après une légère baisse en 2018, la chute des abattages de mâles s'est accentuée (-4%) à 3,7 millions de têtes.

Avec une proportion sans précédent de femelles dans les abattages et la difficulté à engraisser les animaux dans de bonnes conditions, le recul du poids carcasse moyen des gros bovins abattus s'est poursuivi (-3% à 283 kg éc). La production nationale a cependant atteint un niveau historiquement élevé : 2,4 millions de têtes (+5% /2018).

**Des prix sous pression avec la hausse des abattages, mais soutenus par les marchés export**

Malgré l'accroissement de la hausse des abattages initiée en 2018, les prix à la production n'ont connu en 2019 qu'une baisse limitée de -5% (à 4,87 AU\$/kg éc, soit environ 3 €) contre -15% l'année précédente. Le développement des marchés à l'export, et notamment des segments premium « hormone free » à destination de la Chine par exemple, ont permis de soutenir les prix aux producteurs.

**Confirmation du rebond de 2018 des exports en vif**

Les exportations australiennes de bovins vivants (3/4 de brouillards et 1/4 de bovins « prêts-à-abattre ») ont atteint 1,3 million de têtes, en hausse de +19%. L'Indonésie (+13% à 671 000 têtes), le Vietnam (+38% à 284 000 têtes) et Israël (+35% à 80 000 têtes) restent les principales destinations.

L'exportation vers les Émirats Arabes Unis et le Qatar, qui ne représentait historiquement qu'un marché total d'environ 2 000 têtes, explose avec près de 53 000 et de 22 000 têtes respectivement. Celle vers la Chine atteint 43 000 têtes, multipliée par 4 en 5 ans.

**Année record pour les exportations de viande bovine, avec la Chine comme premier client**

Les exportations ont bondi de près de +11% /2018 à 1,7 million de têtes, soutenues par la dépréciation du dollar australien, à ses plus bas niveaux depuis 15 ans, par la forte hausse de la production nationale et par la diminution de la consommation indigène. En outre, cette augmentation des volumes a été associée à celle de leur valeur unitaire (+4,5% en US\$) atteignant un nouveau sommet à 8,17 AU\$/kg éc (soit environ 5 €), pour une valeur totale historique de 6,8 milliards € (+16% /2018).

La Chine ravit la première place des destinations au Japon (-9% à 391 000 têtes), avec une explosion de 87% des volumes à 417 000 têtes, soit 25% des exportations australiennes en 2019 et un triplement depuis 2017. Les États-Unis conservent leur 3<sup>ème</sup> place avec 330 000 têtes (+8%), alors que les marchés de l'Indonésie, des Philippines et du Vietnam restent dynamiques (+20% à 153 000 têtes).

**Après la forte décapitalisation du cheptel national depuis 2018, le retour à des conditions climatiques moins défavorables devrait ouvrir la voie à la reconstitution du cheptel national en 2020. La production de viande bovine est attendue en baisse de -15%, avec des exportations en repli et se concentrant sur les marchés les plus rémunérateurs, notamment la Chine.**





DOSSIER  
MARCHÉ MONDIAL

# VIANDE BOVINE

Année 2019  
Perspectives 2020  
N° 510 - Juin 2020

# Économie de l'élevage



## SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

### Dossier annuel Ovins 2019.

Perspectives 2020. N° 509 - Mai 2020

### Dossier France. La filière lait bio.

N° 508 - Avril 2020

### Dossier annuel Caprins 2019.

Perspectives 2020. N° 507 - Mars 2020

### Dossier annuel Bovins lait 2019.

Perspectives 2020. N° 506 - Février 2020

### Dossier annuel Bovins viande 2019.

Perspectives 2020. N° 505 - Janvier 2020

### Dossier Pays-Bas. La filière caprine -

N° 504 - Décembre 2019

### Dossier Où va le bœuf ?

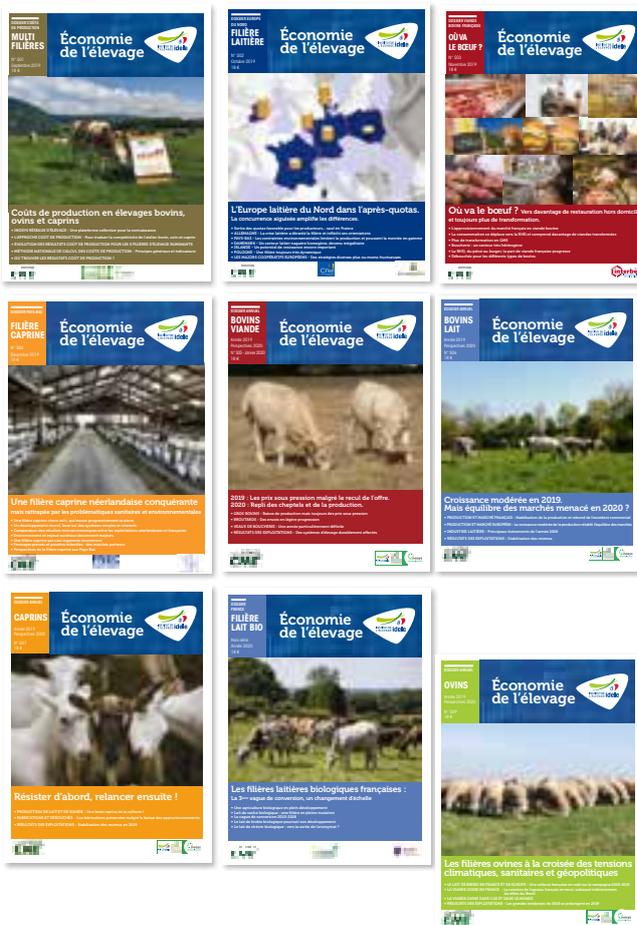
N° 503 - Novembre 2019

### Dossier Europe du Nord. Filière laitière -

N° 502 - Octobre 2019

### Dossier coût de production. Multifilières -

N° 501 - Septembre 2019



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : C. Monniet/Institut de l'Élevage - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage -

E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor-FlickrR - S. André - benik.at\_Fotolia - 1<sup>ère</sup> de couverture : P. Chotteau/Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0020501008

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**